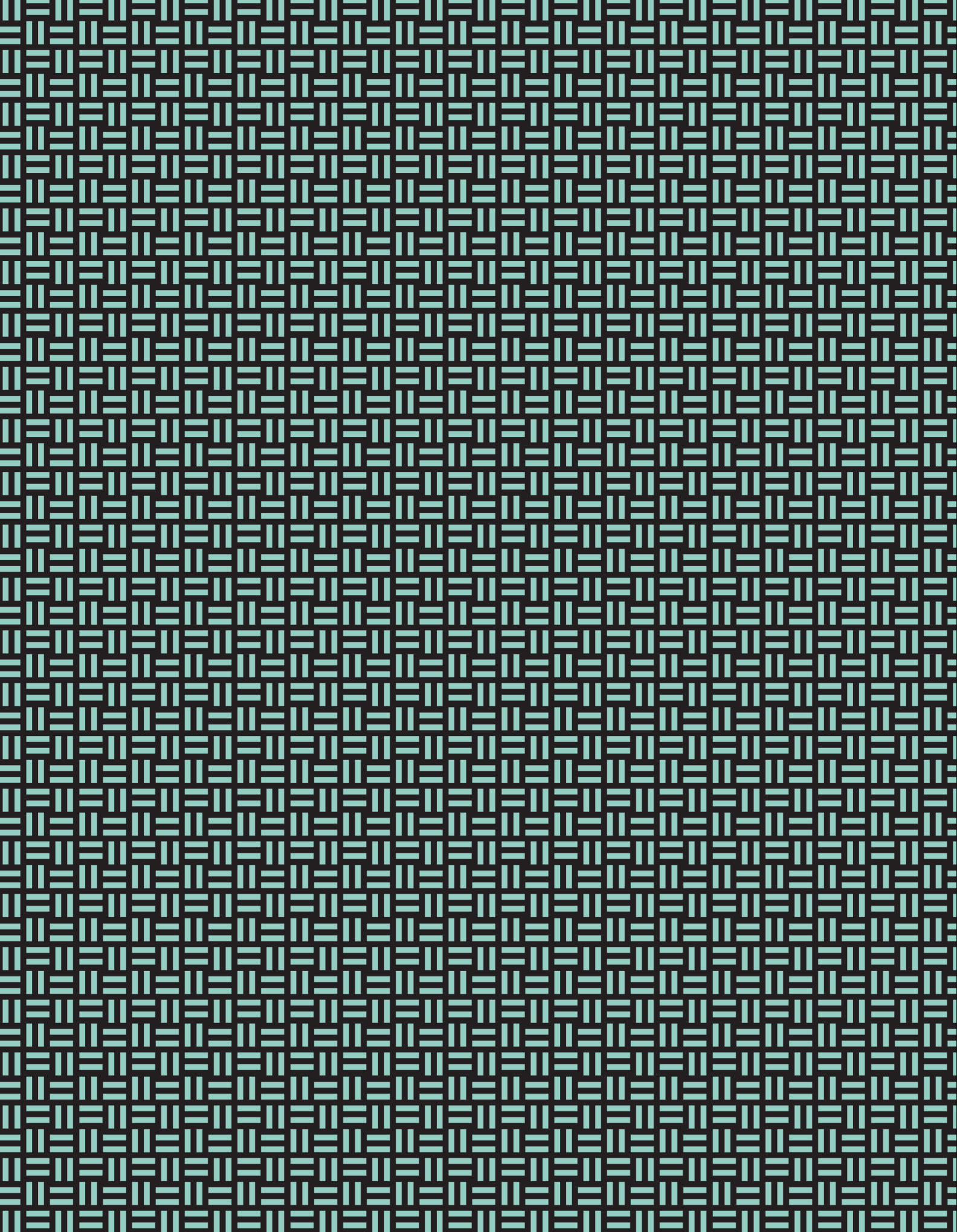
giquello

LES KACHINAS DE LÉO SCHIER

Jeudi 21 novembre 2024



EXPERT

Julien Flak
+33 (0)6 84 52 81 36
julienflak@gmail.com

CONTACT

Odile Caule
+33(0)1 47 70 48 90
o.caule@giquello.net

giquello

Alexandre Giquello
Violette Stcherbatcheff

LES KACHINAS DE LÉO SCHEER

Jeudi 21 novembre 2024 - 18h

Drouot - salle 2

EXPOSITIONS

Galerie Flak
8, rue des Beaux-Arts - 75006 Paris
Du jeudi 14 novembre au lundi 18 novembre 2024
Sur rendez-vous au +33 (0)6 84 52 81 36

Hôtel Drouot
Mercredi 20 novembre de 11h à 18h
Jeudi 21 novembre de 11h à 12h
Téléphone pendant l'exposition + 33(0)1 48 00 20 02

LÉO SCHEER, DANS L'ŒIL DES KACHINAS

Les Kachinas sont un secret bien gardé, dont je n'ai découvert l'existence qu'au moment de ma rencontre avec Léo Scheer, il y a presque 25 ans, et que j'ai appris à mieux connaître grâce à Nathalie Rheims, et à la relation forte, d'amitié et de travail, que nous avons nouée. Comme tous ceux qui ont le privilège de pouvoir les approcher de près, de contempler leur beauté, leurs couleurs vives et leurs tenues élégantes, j'ai été émerveillée par ces objets magiques, ces poupées, qui n'ont de commun avec ce classique des jouets pour enfants, que d'être des représentations en miniature de nous-mêmes. En l'occurrence, les danseurs traditionnels Hopi et Zuni, ces communautés amérindiennes du Sud des Etats-Unis, qui nous fascinent depuis les Surréalistes, et qui convoquent, grâce à cet art proche de la transe chamanique, les esprits bienfaiteurs, ceux capables d'apporter la pluie nécessaire aux cultures d'une région particulièrement aride.

Empreintes de spiritualité, mais aussi véritables œuvres d'art, sculptées par des artistes de renom, les Kachinas sont toutes singulières, aucune ne se ressemble, comme on peut le voir en découvrant l'extraordinaire collection de Léo Scheer, composée de 49 figures, toutes plus magnétiques les unes que les autres, qu'elles soient petites et ravissantes, ou grandes et majestueuses. Offertes aux enfants pour symboliser un rituel de passage, chaque Kachina a une fonction et une apparence qui lui est propre, et l'on peut s'imaginer que nous aurions tous un fétiche qui nous est familier, et qui arriverait dans notre vie à un moment important, chargé de sens, que ce soit une naissance, un mariage ou lors du départ de l'être aimé pour l'au-delà, lequel pourrait, grâce à la compagnie de cet objet mystique, franchir le Styx en paix.

Au début, lorsque je les regardais, alignées sur les rayonnages des différentes bibliothèques de Léo Scheer, encadrées par les ouvrages phares de la littérature contemporaine, les Kachinas m'impressionnaient tant que je n'osais pas poser de questions à leur sujet. Parfois, je m'en approchais discrètement pour noter un détail, telle plume ou telle tabletta ornant la tête de l'une, tel collier de turquoises ou telle étoffe enserrant le cou ou la taille d'une autre, et tenter ainsi de percer leur mystère. Mais interroger Léo, chercher à en savoir davantage, aurait été vu comme une interférence, pour ne pas dire une ingérence dans le dialogue silencieux et intime qu'il entretenait avec elles.

Je n'ai appris qu'au bout d'un certain nombre d'années que la toute première Kachina était arrivée dans la collection en 1999, lorsque Léo, en quête d'un cadeau à offrir à Nathalie pour fêter la publication de son premier roman au titre prémonitoire, *L'un pour l'autre*, était passé par hasard rue des Beaux-Arts, et s'était arrêté, comme appelé par une puissance inconnue, devant la vitrine de la merveilleuse Galerie Flak, dans laquelle trônait une Kachina à la grâce insolite, presque japonaise, donnant à rêver qu'un arc esthétique totalement inouï se dessinerait de l'Arizona à l'Asie du Nord, en passant par la Sibérie. Le coup de foudre de Nathalie Rheims pour cette première poupée a été immédiat, et sa curiosité insatiable en matière d'art et d'objets l'a conduite, dès le lendemain, à partir à la rencontre de Roland et Edith Flak, véritables précurseurs qui ont permis au public français de découvrir ces merveilles.

Au cours des cinq années où la collection s'est ensuite constituée, le couple de galeristes, grands spécialistes de l'art premier, sont devenus plus que des marchands, des amis avec lesquels Léo et Nathalie pouvaient partager ce culte commun, et apprendre tout ce qu'il était possible sur les origines de ces sculptures, sur les mythes et les coutumes de ces tribus, à la sophistication infinie, qui subjuguaient les intellectuels et artistes qui ont eu la chance de faire leur connaissance avant nous : André Breton, Max Ernst, Jacques Lacan, Claude Lévi-Strauss... Il faut un savoir immense pour décrypter les symboles, les significations, les puissances occultes qui animent les Kachinas, statuettes se tenant à la lisière de la vie et de la mort, du visible et de l'invisible.

Impossible de savoir laquelle a été acquise par qui, Léo et Nathalie cultivant cette passion réciproque, constituant à deux cet ensemble unique, à une époque où peu de collectionneurs avaient été initiés, mais les années passant, c'est Léo qui a été le plus absorbé par la présence de ces objets féériques, qui envahirent son appartement, occupant l'espace entre le salon, son bureau et la chambre. Tournées face à lui, l'enveloppant de leur aura, elles le protégeaient, disait-il, « je le sais, je le sens car je leur parle et elles me répondent. » Léo Scheer était aussi silencieux et mystérieux qu'elles, c'est sans doute pour ça qu'il en était imprégné. A l'idée qu'une seule puisse s'échapper, il rentrait dans une colère si noire qu'elles ne pouvaient être qu'assignées à résidence. Ses propos étaient d'autant plus étonnants que Léo ne croyait en aucune force supérieure, aucune transcendance, aucune pensée magique, et qu'il n'avait que très peu d'attachement aux objets en général.
En mai 2024, après une fulgurante maladie qui l'a emporté en deux mois, il s'en est allé, emmenant avec lui l'âme de ses compagnes préférées. Après avoir été à ses côtés jusqu'au bout, alors que nous lui tenions chacune une main, que nous lui caressions le visage pendant que son souffle s'éteignait, nous nous sommes retrouvées seules avec Nathalie, démunies, désarmées. C'est au plus profond du chagrin que nous avons alors décidé, puisque notre Léo n'était plus là, de laisser les Kachinas s'envoler vers d'autres cieux, pour qu'elles continuent leur voyage éternel, nous laissant face à la réalité de notre condition de simples mortelles, au destin aussi fragile qu'une plume d'aigle.

Angie David

Jeunes filles Hopi observant les danseurs – Watching the Dancers
Edward S. Curtis (1868-1952), *The North American Indian, vol. 12. The Hopi,* 1922

PASSION KACHINA...

Certaines rencontres enchantent le quotidien.
Lors d'une pérégrination dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés il y a près de trente ans, Léo Scheer (1947-2024), sociologue, homme de médias et éditeur, passe devant une vitrine de la rue des Beaux-Arts. Son regard est aimanté par une statuette Hopi d'Arizona qui s'y trouve. Comme le poète Paul Eluard quelques décennies plus tôt qui, découvrant ces poupées Kachina, décida immédiatement d'en offrir à sa femme Gala, Léo cède à leur appel...
C'est par les mots qui suivent que l'écrivain Nathalie Rheims, son épouse, décrit cette rencontre (*Esprit Kachina*, 2003, page 27) :
« Un fétiche, une mystérieuse personne en bois, légère comme ma plume, arriva un jour dans ma vie. Dans un conte cela commencerait par « il était une fois... », mais là, c'était la fin. Je venais de terminer mon premier livre *L'un pour l'autre*, récit d'un échange d'âmes mortes, le fétiche était un esprit et s'appelait Kachina.
Léo Scheer me l'offrit, me disant l'avoir trouvé chez deux magiciens, rue des Beaux-Arts, Edith et Roland Flak, il ajouta : « C'est un porte-bonheur ». Je gardais la statuette près de moi sur la table de nuit. Il se dégageait d'elle une présence irréelle.
Entre nous, ce fut le coup de foudre, nous sommes devenues inséparables. Un soir la Kachina me fit des confidences sur tous ceux qu'elle avait connus. Je n'en croyais pas mes oreilles et pourtant c'était vrai, elle me parlait. Je voulais en savoir plus, comprendre comment c'était possible. J'allais rendre visite à Edith et Roland dans leur galerie.
J'y découvrais l'univers merveilleux des esprits des Indiens Hopi et Zuni d'Amérique du Nord. Chacune de ces poupées avait une personnalité et une signification singulières, évoquant les rituels et les légendes du Nouveau-Mexique et de l'Arizona.
Je compris dès lors les confidences de ma Kachina sur ses anciens amoureux : Duchamp, Ernst, Breton, Matta... elle les avait consolés de leur exil. Au fil des années, j'emportais avec moi toutes celles qu'Edith et Roland voulaient bien me confier.
Elles m'accompagnent et veillent sur l'écriture de chacun de mes livres.
Je finis par devenir un membre de leur tribu où, tous les jours, un peu plus, j'apprends leur langue silencieuse et secrète. »

En l'espace de quelques années, à cheval entre les années 1990 et 2000, Nathalie Rheims et Léo Scheer constituent, avec ferveur et gourmandise, une collection de 49 Kachinas qui sont présentées ici. Cette collection est vibrante, joyeuse, inspirante. Elle reflète l'éclectisme de leurs regards combinés et la passion qu'ils avaient en partage.

Les Kachinas dans leur contexte géographique et culturel
Le sud-ouest des États-Unis, à la frontière entre les états d'Arizona et du Nouveau-Mexique est le berceau d'un grand nombre de cultures descendant de groupes amérindiens ancestraux connus sous le nom de Pueblo. Depuis des centaines d'années, au sommet des mesas, les montagnes plates d'Arizona, sur la grande place rectangulaire au centre des villages Hopi, des danseurs masqués et costumés, viennent semaine après semaine prier pour la pluie et la germination.
Ils figurent les esprits Kachina, un mot signifiant à la fois statuette de bois, danseur masqué ou divinité.

Carte des villages Hopi, Arizona

A l'issue des cérémonies, les danseurs masqués offrent aux enfants du village des poupées sculptées à leur image. L'enfant qui recevait une poupée la gardait précieusement en souvenir de cette danse et l'accrochait au mur de sa maison en signe de protection. La transmission, génération après génération, des connaissances chez les Hopis était et reste liée au don de poupées Kachina aux jeunes enfants, en particulier aux jeunes filles. Les poupées reçues en cadeau servent ainsi de rappel visuel du rôle bénéfique des esprits ancestraux si essentiels à la vie de la communauté.

Comme l'indique Danielle Moretti-Langholtz (*L'Appel des Kachinas- Katsina Calling*, ouvrage sous la direction de Julien Flak, Editions L'Enfance de l'Art, Paris, 2024, p. 30), les figures Kachina, connues en langue Hopi sous le nom de *tithü,* sont toujours réalisées par un homme et sculptées dans la racine du *paako* (cottonwood), le peuplier américain. La croissance de cet arbre nécessite beaucoup d'eau. De ce fait, l'action de ses racines cherchant de l'eau est le reflet symbolique du rôle des Kachinas.

On peut répertorier près de 450 esprits Kachina différents dans le panthéon Hopi. Chacun se caractérise par des couleurs, symboles et éléments de costume spécifiques qui permettent son identification précise.

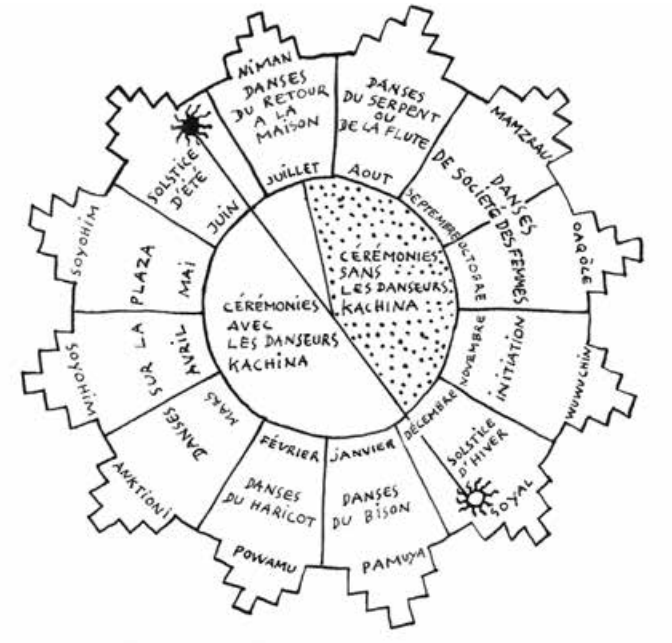
Chaque esprit a un rôle, une fonction bien définie. Célébration de la faune et de la flore, appel à la fertilité et à la clémence des éléments, mais aussi miroir de la société avec ses guerriers, ses clowns ou ses censeurs, le monde des Kachinas fascine au-delà de sa seule portée ethnographique : il vient en écho aux préoccupations universelles des sociétés humaines.

L'influence majuscule de figures miniatures

Voici près de 150 ans que l'image et la symbolique des Kachinas nourrit le discours scientifique des ethnologues et l'imaginaire des artistes et collectionneurs à travers le monde. Bien au-delà des mesas, par-delà les frontières, l'écho des chants, des danses et de l'art Hopi fait vibrer le monde.

Avec la naissance de l'ethnographie et le développement des premiers musées consacrés aux cultures extra-européennes à la fin du XIX^{e} siècle, quelques rares exemples de poupées Kachina commencent à être collectés en Arizona pour être exposés en Europe, en Russie et aux États-Unis.

En 1896, l'historien d'art et ethnologue Aby Warburg est l'un des premiers Occidentaux à relater le rituel Hopi de la Danse du Serpent. Au début du XX^{e} siècle, d'illustres artistes pionniers tels que ceux de l'Avant-Garde allemande et plus tard les Surréalistes tombent sous le charme de ces poupées en bois polychrome.



Le calendrier des principales cérémonies Hopi
Dessin : Xavier Merigot (2003), publié dans *L'Appel des Kachinas – Katsina Calling*, Editions L'Enfance de l'Art, 2024

En 1936, André Breton et Charles Ratton mettent en avant une Kachina dans la revue *Cahiers d'Art* pour annoncer leur *Exposition Surréaliste d'Objets*. A la même période, Georgia O'Keeffe découvre le Ghost Ranch près d'Abiquiú au Nouveau-Mexique. Les toiles qu'elle peint dès lors se nourrissent de sa rencontre avec les paysages et l'art des communautés natives de la région.
De décennie en décennie, l'influence des arts du Sud-Ouest ne s'est jamais démentie.
Pendant la Seconde Guerre Mondiale, un grand nombre d'artistes et intellectuels partent en exil aux Etats-Unis. A New York, guidés notamment par Claude Lévi-Strauss (voir le lot 35 de cette vente), les Surréalistes comme Yves Tanguy, André Masson ou Max Ernst entrent enfin en contact direct avec les cultures amérindiennes et en profitent pour visiter les collections des musées et les galeries consacrées aux arts amérindiens.
André Breton fait en 1945 un voyage chez les Hopis en Arizona et en revient profondément marqué. « Je te salue du bas de l'échelle qui plonge en grand mystère dans la kiva Hopi, la chambre souterraine et sacrée ce 22 août 1945 à Mishongnovi, à l'heure où les serpents d'un nœud ultime marquent qu'ils sont prêts à opérer leur conjonction avec la bouche humaine » écrit-il ainsi en 1947 dans son *Ode à Charles Fourier*.
En 1945 toujours, les costumes d'opéra de Marc Chagall pour *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinski au New York City Ballet évoquent ceux de danseurs Kachina. Plus près de nous, les Kachinas imprègnent encore la création contemporaine, du pop art d'Andy Warhol au design d'Ettore Sottsass, de la pop culture (notamment les coiffures dans Star Wars, voir lot 2) à la mode et au luxe. Des hommes de théâtre aux femmes de lettres comme Nathalie Rheims, des grands penseurs du XX^{e} siècle (Carl Jung, Jacques Lacan, André Malraux, Léo Scheer) aux artistes contemporains du XXI^{e} siècle, l'art des peuples amérindiens du sud-ouest exerce sa fascination à travers le temps et l'espace.

Hautes de quelques centimètres à peine et d'aspect si fragile, les Kachinas enchantent le monde depuis cent cinquante ans, témoignant de leur statut de catalyseurs de rêve, de passeurs de poésie et de sagesse.

Julien Flak

***1**
Mère des Kachinas - *Hahai Wuhti Katsina*
Hopi, Arizona
Racine de cottonwood, pigments, plumes
H. 19 cm (sans le socle ni les plumes)
Années 1900-1920
3 000/4 500 €

Provenance :
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis des précédents en 1999

Cette statuette est la toute première Kachina entrée dans la collection de Léo Scheer et Nathalie Rheims. Comme l'écrit Angie David dans son texte d'introduction (pages 6 et 7), elle est cette Kachina coup de foudre « à la grâce insolite, presque japonaise, donnant à rêver qu'un arc esthétique totalement inouï se dessinerait de l'Arizona à l'Asie du Nord, en passant par la Sibérie. »

Il s'agit d'une belle et ancienne figuration de l'esprit *Hahai-i Wuhti*. Ce personnage féminin est considéré par les Hopis comme la Mère des Esprits Kachina. On l'appelle parfois aussi : « celle qui apporte (ou verse) de l'eau ».
Lors de ses apparitions rituelles, *Hahai-i Wuhti* parle constamment pour expliquer aux gens comment se comporter et ce qu'ils ont éventuellement fait de mal. *Hahai-i Wuhti* accompagne des Chefs Kachinas, notamment au cours de la danse Salako et celle du Serpent d'Eau. Elle est également la Mère des Nataska, les Ogres (voir à ce sujet les descriptions des lots 16 et 33 de cette collection).
En termes de sculpture, cette touchante Kachina féminine est un exemple caractéristique des œuvres réalisées durant le premier quart du XX^{e} siècle.

2
Kachina féminine – *Katsin'Mana*
Hopi, Arizona
Racine de cottonwood, pigments, plumes et fibres
H. 10,5 cm (sans le socle ni les plumes)
Milieu du XX^{e} siècle
1 000/2 000 €

Provenance :
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis des précédents entre 1999 et 2003

Poétique petite figure féminine ornée d'une cape sculptée en volume. On notera le grand sourire et la coiffure en double chignons latéraux caractéristique des jeunes filles Hopi. Cette coiffe dite « Papillon » a été l'une des sources principales d'inspiration de George Lucas pour la conception de la coiffure de la Princesse Leia dans la *Guerre des Etoiles*.

3
Kachina féminine – *Katsin'Mana*
Hopi, Arizona
Racine de cottonwood, pigments, plumes et fibres
H. 20 cm (sans le socle ni les plumes)
Milieu du XX^{e} siècle
1 800/2 500 €

Provenance :
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis des précédents entre 1999 et 2003

Cette Kachina Hopi est également une figuration de Jeune Fille (Katsin'Mana). Les Kachinas féminines accompagnent et assistent les danseurs masculins lors des cérémonies. Elles apportent des paniers emplis d'épis de maïs ou de haricots et les offrent aux danseurs et au public durant les danses Kachina. Elles se placent alors généralement devant leur homologue masculin pendant que celui-ci danse avant d'exécuter elles-mêmes leur propre chorégraphie.
On retrouve ici comme sur le lot précédent la figuration d'une coiffure caractéristique des jeunes femmes Hopi que l'on peut observer notamment dans les portraits photographiques d'Edward Curtis réalisés dans les villages d'Arizona en 1922.

Jeunes filles Hopi en tenue de fête à la source
Loitering at the Spring, Hopi girls in holiday attire
Edward S. Curtis (1868-1952), *The North American Indian, vol. 12. The Hopi*, 1922

3

2

1

***4**
Kachina Oncle - *Heheya Katsina*
Hopi, Arizona
Bois sculpté, pigments, plumes
H. 27 cm (sans le socle ni les plumes)
Années 1920
8 000/12 000 €

Provenance :
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis des précédents entre 1999 et 2003

Les *Heheya* font partie des esprits Kachina liés aux Moissons. Ils dansent sur chacune des trois Mesas qui constituent le territoire Hopi. On les reconnaît à leurs symboles en zigzag sous les yeux figurant des éclairs ou des larmes.
Divers enseignements Hopi et Zuni se réfèrent à l'esprit Heheya. Selon l'un d'entre eux, Heheya pleure car les hommes avaient, dans un passé mythologique, cessé de l'invoquer lors des danses Kachina. Les larmes d'Heheya symbolisent la pluie bienfaitrice et rappellent aux hommes l'importance de ne jamais cesser de célébrer les esprits Kachina, pourvoyeurs de bienfaits.

Un exemple très proche de Kachina Heheya figure dans les collections du Heard Museum de Phoenix et est reproduit page 57 dans l'ouvrage de référence *Hopi Kachina Tradition: Following the Sun and Moon* (Alph H. Secakuku, Northland Publishing & The Heard Museum, 1995).

5
Kachina Féminine – *Katsin'Mana*
Œuvre de Wilson Tawaquaptewa (1873-1960) ?
Hopi, Arizona
Bois sculpté, pigments, plumes
H. 29 cm (sans le socle ni les plumes)
Années 1930
8 000/12 000 €

Provenance :
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis des précédents entre 1999 et 2003

La grande Kachina Hopi présentée ici porte une cape ou *manta* caractéristique des personnages féminins (*Katsin'Mana*). Les *Mana* accompagnent et assistent toujours un danseur Kachina masculin lors des cérémonies. Ces jeunes filles prennent alors le nom de leur personnage associé, auquel est adjoint le vocable Hopi « *Mana* » qui signifie « jeune fille ».

Les symboles figurés sur cette Kachina (pans tricolores du visage, oreilles parées d'un motif peint en terrasses, museau figurant des dents en bandes alternées noires et blanches) ne permettent pas de l'identifier avec précision dans le panthéon Hopi. Différents éléments rappellent cependant le style du sculpteur et chef Hopi Wilson Tawaquaptewa (voir à ce sujet la notice du lot suivant pour de plus amples informations biographiques). La tonalité générale des pigments et le mélange peu courant des symboles suggèrent que nous pouvons être en présence d'une de ces « made-up Katsinam » (poupées Kachina inventées) de Wilson Tawaquaptewa que décrit en détail l'auteur Barry Walsh dans le récent ouvrage *L'Appel des Kachinas – Katsina Calling* (pages 58-71).

Le chef Tawaquaptiwa (sic) dans son costume de chef porté pour les touristes
Mars 1944, village d'Old Oraibi, Hopi.
Photographie de Milton Snow
Northern Arizona University Cline Library Digital Collections

5 6

6
Dieu Kachina du Ciel - *Sotuknangu Katsina* (variante)
Œuvre attribuée au sculpteur et
chef Hopi Wilson Tawaquaptewa (1873-1960)
Hopi, Arizona
Bois sculpté, pigments
H. 24 cm (sans le socle)
Années 1930

10 000/15 000 €

Wilson Tawaquaptewa peignant ses Kachinas circa 1946

Provenance :
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis des précédents entre 1999 et 2003

Exceptionnelle et grande figure Kachina dont la palette de couleurs, la présence marquée des points noirs et le style sont caractéristiques de l'œuvre de Wilson Tawaquaptewa (1873-1960). Ce dernier était un important chef religieux Hopi du village d'Oraibi et artiste majeur du monde amérindien dans la première moitié du XX^{e} siècle.
Tout en s'appuyant rigoureusement sur les techniques traditionnelles de sculpture de Kachinas, Wilson Tawaquaptewa mêlait généralement dans ses œuvres des motifs issus de la symbolique Hopi ancestrale et des éléments de création personnelle (agencements de formes, de motifs et de couleurs).

Dans le cas présent, le visage, les marques de guerrier sur les joues et la pointe au sommet de la tête rappellent la représentation du Dieu Kachina du Centre du Ciel, Sotuknangu. Pour autant, la dominante noire, le motif ondulant du kilt évoquant la Danse du Serpent chère à Aby Warburg ou André Breton et la multitude de points noirs sont des fulgurances créatives typiques du génial Tawaquaptewa.
Au sujet de cet artiste incontournable de l'art Hopi, on se réfèrera au chapitre « Les Kachinas uniques de Wilson Tawaquaptewa » de Barry Walsh dans l'ouvrage *L'Appel des Kachinas – Katsina Calling* précité.

7
Kachina aux oreilles en pointe
Œuvre attribuée au sculpteur Hopi Otto Pentewa (1886-1961)
Hopi, Arizona
Racine de cottonwood, pigments
H. 7,2 cm (sans le socle)
Milieu du XXe siècle

500/900 €

Provenance :
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis des précédents entre 1999 et 2003

En l'état de nos connaissances, nous pouvons attribuer cette œuvre au sculpteur Otto Pentewa. Cet artiste Hopi est l'un des plus célèbres sculpteurs de Kachinas du XXe siècle. Bien que ne signant pas ses œuvres, son style et sa poésie sont immédiatement reconnaissables. Le lot suivant est également une œuvre qui lui est attribuée.
Otto Pentewa est né dans le village Hopi d'Oraibi à la fin du XIXe siècle. Il faisait partie du Clan Katsina et son nom Hopi était *Sikovaya*, qui se traduit par Fleur de Tournesol.
Des Kachinas de ce sculpteur figurent dans les grandes collections muséales internationales, notamment au Metropolitan Museum de New York (numéro d'inventaire 1986.35.15).

8
Kachina aux cornes recourbées
Œuvre du sculpteur Hopi Otto Pentewa (1886-1961)
Hopi, Arizona
Racine de cottonwood, pigments, plumes
H. 6,5 cm (sans le socle ni les plumes)
Milieu du XXe siècle

500/900 €

Provenance :
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis des précédents entre 1999 et 2003

Une autre touchante Kachina de style Route 66 comme le lot précédent, également attribuée au sculpteur Hopi Otto Pentewa.
Pour plus d'informations sur ce sculpteur, on se référera à un article publié dans le numéro d'été 2001 de la revue de référence *American Indian Art magazine,* ainsi qu'à l'ouvrage de Barry Walsh, *The Great Tradition of Hopi Katsina Carvers - 1880 to present,* (Rio Nuevo, Tucson, 2019).

9
Kachina Shalako - *Sio Salako Katsina*
Hopi, Arizona
Racine de cottonwood, pigments, plumes
H. 12,5 cm (sans le socle ni les plumes)
Années 1930-1940

1 800/2 500 €

Provenance :
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis des précédents entre 1999 et 2003

Touchante Kachina de petite taille mais puissamment évocatrice.
Son costume orné de triangles noirs figure schématiquement des plumes d'oiseau. Ses cornes et ses yeux globuleux sont caractéristiques de l'esprit Sio Shalako (ou Sio Salako).
Cet esprit provient à l'origine des voisins Zuni et semble avoir intégré le panthéon Hopi durant la première partie du XIXe siècle. Le préfixe « *Sio* » dans le nom de cette Kachina signifie en langue Hopi « qui vient de chez les voisins Zuni ».
La première danse connue de Sio Salako sur les mesas Hopi remonterait aux années 1850.
Dans l'ouvrage fondateur *Dolls of the Tusayan Indians,* publié par la Heye Foundation, Museum of the American Indian à New York en 1894, Jesse Walter Fewkes illustre un exemple de ce personnage annonciateur de pluie bienfaisante (illustration ci-contre).

Dolls of the Tusayan Indians, Jesse Walter Fewkes, 1894, #19 , Pl. VIII

7

9

8

10

10
Kachina figurant l'esprit Navajo – *Tasap Katsina*
Hopi, Arizona
Racine de cottonwood, pigments, plumes et fibres
H. 8 cm (sans le socle ni les plumes)
Milieu du XX^{e} siècle
900/1 500 €

Provenance :
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis des précédents entre 1999 et 2003

Bien campée sur ses courtes jambes et richement ornée, cette figure représente l'esprit Kachina Tasap. Ce personnage du panthéon Hopi symbolise les voisins Navajo (ou Diné). Ses apparitions sont fréquentes lors des danses sur les trois mesas. Les Navajos, dont le territoire enserre celui des Hopis (Hopitutskwa), menaient fréquemment des raids contre eux. Grands guerriers, les Navajos se teignaient les cheveux en rouge lors de leurs attaques, ce qui explique la visière rouge visible sur cette sculpture. Les traits noirs sur les joues figurent quant à eux des marques de guerrier.
L'idée qui sous-tend la danse des Kachinas Tasap est qu'une partie de la puissance guerrière caractérisant les Navajos, pourra, si les Hopis réussissent à se concilier l'esprit Tasap, rejaillir sur le village entier et renforcer le caractère de ses habitants.

11
Kachina Jeune fille Papillon - *Pahlik Mana Katsina* (variante)
Hopi, Arizona
Racine de cottonwood, polychromie
H. 23 cm (sans le socle)
Milieu du XX^{e} siècle

4 000/6 000 €

Provenance :
- Vente Néret-Minet, Drouot, Paris, 25 octobre 2002, lot 50
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis à la vente ci-dessus

Le personnage féminin Pahlik Mana (Jeune Fille Papillon) apparaît lors des danses rituelles du mois de février ainsi que dans les *kivas* (chambres cérémonielles souterraines chez les Hopis) pour y préparer le maïs sacré offert ensuite pendant des danses.
Son rôle est d'apporter la pluie, promesse de récoltes abondantes et de croissance pour les animaux. Des danseurs tant masculins que féminins peuvent incarner Pahlik Mana (les usages à ce propos différent d'un village Hopi à l'autre).
Les figures féminines Pahlik, Poli et Salako Mana partagent de nombreux symboles, fonctions rituelles et responsabilités communes ce qui explique qu'on les confonde souvent dans la littérature consacrée aux Kachinas.
L'ornement sculpté qui surmonte en couronne le personnage est connu sous le nom de tabletta. Il se compose de motifs en terrasse finement découpés. Ces « escaliers du ciel » symbolisent les nuages et la pluie qui en tombe. De nombreux motifs liés au maïs et à la pluie complètent l'ornementation peinte de la tabletta. Le décor au niveau de la bouche et du menton figure quant à lui un arc-en-ciel. On notera que la texture couvrante du décor peint de cette Kachina correspond non pas à des pigments naturels réalisés localement mais plutôt probablement à des peintures achetées dans le commerce ou dans des trading posts voisins des villages Hopi.

André Breton examinant son masque Salimopia
Photographie de Paul Almasy, 1962.
Archives André Breton, D.R.

12
Kachina du Guerrier Blanc
Salimopia Katsina
Zuni, Nouveau Mexique
Bois sculpté, pigments, plumes, tissu, clous, cuir
H. 24,5 cm (sans le socle)
Début du XX^{e} siècle
10 000/15 000 €

Provenance :
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis des précédents entre 1999 et 2003

Majestueuse figuration ancienne du personnage Salimopia.
Haute de 24,5 cm, elle est peinte de pigments appliqués sur un fond de chaux.
Ses yeux arrondis sont inscrits dans une bande noire horizontale. Le nez est de forme tubulaire et émerge à peine de la grande collerette de plumes noires placée autour du cou. Sur les côtés du masque apparaissent deux rosaces symbolisant la floraison et la direction des points cardinaux.
Le personnage porte un kilt en tissu peint orné de motifs géométriques et maintenu par une ceinture. Il porte en main un bâton symbolisant la force du Gardien. L'un de ses bracelets est fait de cuir recouvert de métal (fer blanc), sur son autre bras, le bracelet est orné de turquoises, une pierre sacrée chez les Zunis (concernant l'utilisation d'ornements en turquoise, on se réfèrera à la description du lot 27 de la présente vente).
Notons que les bras de la Kachina sont articulés, une caractéristique des Kachinas Zuni.
La richesse du décor et des habits ainsi que la présence magnétique de cette figure de guerrier tutélaire sont tout à fait exceptionnelles.

Selon les mythes Zuni, les Salimopia sont des Kachinas Gardiens, membres du Conseil des Dieux. Incarnations de la jeunesse, de la beauté et de la force, ils jouent le rôle de messagers et font notamment venir le vent.
Ce personnage est également présent chez les Hopis sous le nom de Sipikine où ils jouent le rôle de guerriers protecteurs (voir les lots 38 et 39 de ce catalogue)

Le « Pape du Surréalisme », André Breton, immense amoureux et collectionneur de Kachinas, possédait un masque figurant cet esprit.

13
Clown Tête de Boue – *Koyemshi*
Zuni, Nouveau-Mexique
Bois sculpté, pigments, tissu, clous, cuir
H. 23 cm (sans le socle)
Courant du XXe siècle

3 500/5 500 €

Provenance :
- Vente Néret-Minet, Drouot, Paris, 25 octobre 2002, lot 22
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis à la vente ci-dessus

Dans le panthéon Zuni, on compte 10 frères Koyemshi ou « Tête de Boue », chacun se distinguant par des caractéristiques physiques précises (cornes, forme de la bouche, etc.).
Ce nom de « tête de boue » (*mudhead* en anglais) s'explique par la présence d'excroissances sous forme de boules sur la tête du personnage. Les Koyemshi font partie chez les Zunis de la famille des Dieux Koko et sont considérés comme les Clowns Sacrés.

Comme l'indique le Musée de Brooklyn à New York, qui possède un exemple proche (inv 03.325.4607), chacun des Clowns Tête de Boue agit à l'opposé de ce que son nom suggère. Ainsi, «Le Vieillard» se comporte comme un enfant, «L'Invisible» pense que personne ne le voit s'il cache son visage derrière une plume, tandis que «L'Orateur du Soleil», si important, est en réalité un doux rêveur qui ne prend que très rarement la parole.
Une troupe remuante de dix Têtes de Boue différents apparaît dans la plupart des cérémonies Zuni. Ces clowns se distinguent par leur comportement extravagant et leur humour tellement déplacé qu'ils finissent par être chassés des cérémonies par les Kachinas Gardiens.

Le clown présenté ici, orné d'un costume en tissu noir et à l'expression chargée de mystère, est une figuration archétypale des Têtes de Boue Zuni.

14
Clown Tête de Boue - *Koyemsi*
Hopi, Arizona
Bois sculpté, pigments
H. 14 cm (sans le socle)
Milieu du XXe siècle

1 800/2 500 €

Provenance :
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis des précédents entre 1999 et 2003

Formidable figuration accroupie de Clown semblant prêt à bondir pour se livrer à des facéties.

Ce personnage est la version Hopi de la figure de Clown Tête de Boue. Contrairement à leurs voisins Zuni, les Hopis ne comptent dans leur panthéon qu'un seul Tête de Boue Koyemsi.

Ce dernier joue le rôle de perturbateur ou de trouble-fête durant les danses cérémonielles. Il vient provoquer les Kachinas Gardiens, se moque des autres danseurs et multiplie les facéties pour faire rire le public. Au-delà du caractère théâtral et comique de leur apparition, les Clowns mettent en scène la dualité fondamentale entre l'ordre et le chaos dans toute société humaine.
Ils provoquent souvent l'intervention des Gardiens et Guerriers, incarnation de justice et de sagesse. Ceux-ci sont chargés de venir rétablir l'ordre. Les Gardiens ont souvent gain de cause, mais il arrive que les Clowns les mettent en déroute, provoquant désordre et confusion au cœur même de la cérémonie.
Cela ne doit rien au hasard et correspond à l'illustration symbolique, chorégraphiée, de travers inhérents à la nature humaine. En effet, pour les Hopis, la communauté des esprits Kachina ressemble à celle des humains : certains membres aspirent à se conformer à l'ordre établi, d'autres n'ont de cesse de tordre ou enfreindre les règles. Loin d'être considérés avec mépris, les Kachinas Clowns sont respectés, craints et admirés. Ces « Maîtres du Désordre » représentent ce que Roger Caillois nommait « le sacré de la transgression » (*L'Homme et le Sacré,* 1939).

Wupamau Katcina and Mudhead clown
Hopi Katcinas, drawn by native artists,
Walter J. Fewkes, Plate LXI,
21st Annual report of the Bureau of American Ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution, Washington DC, 1903

13

14

15
Kachina Grand-Mère des Ogres - *Avatowi Soyok Wuhti Katsina*
Hopi, Arizona
Bois sculpté, pigments, plumes, fourrure, métal
H. 22 cm (sans le socle ni la fourrure)
Courant du XXe siècle
4 000/6 000 €

Provenance :
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis des précédents entre 1999 et 2003

Ce personnage furieux aux yeux globuleux et au long museau, vêtu d'une cape et armé d'un couteau et d'un long bâton en métal, est une figure de grand-mère ogresse. Lors de ses apparitions rituelles, elle menace les enfants qu'elle soupçonne de ne pas bien se comporter.
Les Ogres ne sont pas vus comme des esprits négatifs ou malveillants par les Hopis. Au contraire, ils jouent un rôle d'éducateurs en incitant enfants comme adultes à se comporter conformément à la tradition pour assurer l'harmonie dans les villages.

***16**
Kachina Ogre Fouetteur – *Tungwup Katsina*
Hopi, Arizona
Bois sculpté, pigments, plumes
H. 15,5 cm (sans le socle ni les plumes)
Seconde moitié du XXe siècle
4 000/6 000 €

Provenance :
- Vente Néret-Minet, Drouot, Paris, 25 octobre 2002, lot 48
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis à la vente ci-dessus

Ce diablotin rouge aux longues cornes et aux yeux exorbités semble prêt à bondir. Barbu et échevelé, toutes dents dehors, il déborde de vitalité...
Le motif de « turkey mark » figurant une patte d'un oiseau au milieu de son front permet d'identifier ce personnage de Fouettard nommé *Hu* ou *Tungwup*. De la famille des Ogres, Tungwup est l'un des fils de la célèbre Kachina Mère Corbeau.
Il intervient lors des Cérémonies du Haricot (*Powamu)* à l'occasion de l'initiation des jeunes garçons. Il menace alors les spectateurs de son fouet de yucca pour faire régner l'ordre.

Tumas & Tuñwup Katcina – Mère Corbeau et Ogres Hu
Hopi Katcinas, drawn by native artists
Jesse Walter Fewkes, Plate VII page 68, *21st Annual report of the Bureau of American Ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution*, Washington DC, 1903

15

16

17
Kachina Grand-Mère Zuni – *Hemokatsiki Katsina*
Zuni, Nouveau-Mexique
Bois sculpté, pigments, clous, cuir, tissu, fourrure, fibres végétales
H. 21 cm (sans le socle ni la coiffe)
Courant du XXe siècle

1 800/3 000 €

Provenance :
- Vente Néret-Minet, Drouot, Paris 19 décembre 2002, lot 14
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis à la vente ci-dessus

Hemokatsiki est la grand-mère de tous les esprits Kachina Zuni. On la connaît aussi sous le nom d'Ahe'a qui est le son qu'elle émet lorsqu'elle gémit car ses genoux la font souffrir. En effet, Hemokatsiki est la seule Kachina qui vieillit !

Barton Wright dans son ouvrage *Kachinas of the Zuñi* (Northland Press, Flagstaff, 1985, pl. 15) indique qu'elle paraît souvent en décalage lors des cérémonies : elle n'arrive pas toujours à chanter en rythme ou oublie ses paroles, elle se déplace avec difficulté et ses vêtements élimés détonnent dans l'assemblée des danseurs Kachina. Pour autant, c'est un personnage aimant qui ne se met jamais en colère.

On notera le nez en double crochet caractéristique qui donne à ce personnage d'ancêtre féminin un caractère surnaturel que les Surréalistes si passionnés de Kachinas n'auraient certainement pas manqué d'apprécier...

18
Kachina à la barbe blanche
Œuvre attribuée au sculpteur Hopi Jimmie Koots (1915-1996)
Hopi, Arizona
Racine de cottonwood, pigments, laine
H. 10.5 cm (sans le socle ni la coiffe)
Courant du XXe siècle

1 000/2 000 €

Au centre : Jimmie Kootshongsie (Koots) vers 1950

Provenance :
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis des précédents entre 1998 et 2002.

Sans pouvoir l'affirmer avec certitude, le style de cette Kachina arborant une cape féminine, une barbe et des boucles d'oreilles rappelle les œuvres du sculpteur Hopi Jimmie Kootshongsie (1915-1996), communément appelé Jimmie Koots.
Au sein de la société Hopi, au milieu du siècle dernier, Koots fut chargé par un groupe de Sages de documenter les traditions ancestrales. Les anciens le considéraient en effet comme le mieux à même de mener ce travail de mémoire car il était alors l'un des principaux meneurs cherchant à garder inviolées les Réserves Hopi convoitées par les sociétés industrielles et minières, le sol de la région étant riche en charbon, pétrole et uranium. De 1975 à 1990, il compila et édita 44 articles sur les enseignements et les droits fonciers Hopi.
Tout comme son aîné Wilson Tawaquaptewa (1873-1960), Koots est célébré tant pour son action politique que son talent de sculpteur qui fit de lui l'un des artistes Hopi les plus populaires de son temps au cours des années 1960-1970.
Il fait partie des artistes qui ont su renouveler le style de la statuaire Hopi à partir du milieu du XXe siècle et insuffler de nouvelles inspirations pour les Kachinas.
Jimmie Koots était reconnu pour ses œuvres mêlant humour et tradition. Ses Kachinas étaient vendues pour la plupart à Santa Fe dans la galerie « Rare Things » du marchand Dutton. Les Kachinas de Koots ne sont jamais signées mais son style et son esprit facétieux sont inimitables.

18 19 20

19
Kachina figurant un couple de clowns et leur bébé
Œuvre attribuée au sculpteur Hopi Jimmie Koots (1915-1996)
Hopi, Arizona
Racine de cottonwood, polychromie, plumes
H. 11 cm (sans le socle)
Courant du XXe siècle

2 000/4 000 €

Provenance :
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis des précédents entre 1999 et 2003

Comme l'indique André Breton dans son *Carnet de voyage chez les Indiens Hopi* en 1945, les Clowns semblent prêts à tout dans les cérémonies Hopi (voir à ce sujet la description du lot 35).

La sculpture présentée ici montre que visiblement, ils peuvent même fonder une famille...

Formidable illustration du caractère comique et audacieux des créations du maître sculpteur Hopi Jimmie Koots, cette composition présente un couple de clowns Hano s'embrassant et tenant entre eux un bébé clown dans un couffin !

20
Kachina figurant un Animal
Œuvre attribuée au sculpteur Hopi Jimmie Koots (1915-1996)
Hopi, Arizona
Racine de cottonwood, polychromie, plumes
H. 10,5 cm (sans le socle)
Courant du XXe siècle

2 000/3 000 €

Provenance :
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis des précédents entre 1999 et 2003

Dans l'œuvre de Jimmie Koots, on connaît de nombreux exemples de Kachinas figurant des animaux (mouton, vache, cerf, antilope, ...). Ce personnage, touchant et poétique, au museau pointu et aux yeux allongés présenté ici porte dans son dos un panier, probablement pour signifier qu'il va distribuer des graines ou des cadeaux aux Hopis qui croiseront sa route.

Selon les Hopis, les esprits Kachina peuvent influencer les éléments liés à l'environnement et la nature. En tant qu'êtres surnaturels, ils ont le pouvoir de guérir les maladies, favoriser les récoltes ou encore faire tomber la pluie. Les esprits Kachina animaux, en plus de ces fonctions, assurent l'abondance et le renouvellement des troupeaux et des animaux sauvages en vue de la saison de chasse.

21
Kachina Porteur de Fagots - *Hakto Katsina*
Hopi, Arizona
Racine de cottonwood, pigments, plumes
H. 13 cm (sans le socle ni les plumes)
Milieu du XX^{e} siècle
900/1 500 €

Provenance :
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis des précédents entre 1999 et 2003

Voici le premier des quatre personnages de Porteur de Fagots dans la collection de Nathalie Rheims et Léo Scheer. Celui-ci est particulièrement épuré et émouvant.

Hakto est le diminutif du nom Zuni Yamuhakto qui signifie « celui qui porte du bois sur la tête ». Chez les Hopis, Hakto apparaît lors des Danses Mixtes. Les lignes verticales colorées sur les côtés du visage représenteraient des marques de transpiration. Cette Kachina symbolise donc l'effort et le labeur, reflétant la vie des Hopis consacrée au dur travail de la terre.

22
Kachina Porteur de Fagots - *Yamuhakto Katsina*
Zuni, Nouveau-Mexique
Bois sculpté, pigments, tissu
H. 26,5 cm (sans le socle)
Milieu du XX^{e} siècle
3 000/4 500 €

Provenance :
- Vente Néret-Minet, Drouot, Paris, 25 octobre 2002, lot 35
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis à la vente ci-dessus

Grande figure de Porteur de Fagots dans sa version Zuni, avec les bras articulés et un kilt sobre en peau retournée agrémenté sur le côté d'un *sash,* la ceinture cérémonielle traditionnelle en tissu peint, ornée en partie basse de franges.

Dolls of the Tusayan Indians,
Jesse Walter Fewkes, pl. V,
Museum of the American Indian,
New York, 1894

23
Kachina Porteur de Fagots - *Hakto Katsina*
Hopi, Arizona
Racine de cottonwood, pigments, plumes
H. 13,5 cm (sans le socle)
Courant du XX^{e} siècle
1 200/2 000 €

Provenance :
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis des précédents entre 1999 et 2003

Cette autre figure de Porteur de Fagots au visage bleu présente un costume et un décor peint particulièrement soignés (colliers, décoration du bas du kilt, composition colorielle). Certaines caractéristiques de cette figure rappellent le style des œuvres du sculpteur Jimmie Koots (voir à ce sujet la description du lot 18 de cette vente).

21

22

23

24
Kachina Ogre noir à points blancs
Hopi, Arizona
Bois sculpté, polychromie
H. 18 cm (sans le socle)
Courant du XXe siècle

1 800/3 000 €

Provenance :
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims

Cette représentation d'ogre noir à points blancs est très proche d'un exemple connu dans la collection André Breton (inv. 4598000, exposé et reproduit dans « La Danse des Kachina » planche 21, 1998).
On trouve des Kachinas de ce type dans d'autres collections assemblées dans la première moitié du XXe siècle (notamment celle d'Elizabeth Willis de Huff de Santa Fe). Il n'est pas évident d'identifier précisément ce personnage dans le panthéon Hopi. Sa grande bouche étirée et la couleur noire de son costume pointent vers la famille des Ogres sans que l'on puisse être plus précis. Il est possible que ce type de sculpture ait plutôt été réalisé pour le commerce.
Quoi qu'il en soit, cette figure constellée de points, pleine d'humour et de poésie a fière allure.

25
Kachina Raton-Laveur – *Hochani Katsina*
Hopi, Arizona
Bois sculpté, pigments, plumes
H. 24,5 cm (sans le socle ni les plumes)
Années 1930

5 000/7 000 €

Provenance :
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis des précédents entre 1999 et 2003

Ce personnage aux grands yeux jaunes cernés d'un bandeau noir est une figure de protecteur et de guérisseur. Sa posture est dynamique et déterminée, son *sash* (ceinture cérémonielle) retombant sur le côté du kilt est finement peint et sculpté en volume.
Cet esprit Kachina appelé Hochani (anciennement Hotcani) est d'origine Zia, un peuple voisin des Hopis. Barton Wright indique dans l'ouvrage *Esprit Kachina* (2003) qu'en guise de réparation suite à un vol de grains subi par les Hopis aux alentours des années 1840-1850, les Zia offrirent aux Hopis d'ajouter cet esprit, Chef de la Puissance Médicinale, à leur propre panthéon.
Associé symboliquement au raton laveur (racoon), Hochani participait à des cérémonies dans les *kivas* Hopi en hiver, puis au printemps durant les danses Kachina mixtes mais ses apparitions sont devenues de plus en plus rares au cours du XXe siècle. Selon un mythe Hopi, dans un passé lointain, Hochani était parti vivre près du Rio Grande à une époque de difficultés pour les Hopis. Il en revint, chargé de cadeaux pour les distribuer sur les mesas. A ce titre, cet esprit Kachina est particulièrement aimé et bénéfique.

Hotcani Kaçina, Hopi Katcinas, drawn by native artists Jesse Walter Fewkes, Plate XXXVIII page 100, *21st Annual report of the Bureau of American Ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution*, Washington DC, 1903

***26**
Kachina Débraillé - *Motsin Katsina*
Hopi, Arizona
Bois sculpté, pigments, cuir, tissu
H. 26 cm (sans le socle ni la fourrure)
Milieu du XX^{e} siècle
4 000/6 000 €

Provenance :
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis ci-dessus en 2003

Publié :
- *Esprit Kachina*, Barton Wright, Julien Flak, 2003, page 131

Prenez garde, cet impressionnant danseur Kachina au visage noir et aux yeux en losange montre les dents ...
Malgré son costume rayé noir et blanc, ce personnage fougueux n'appartient pas à la famille des Clowns Hopi. Il s'agit au contraire d'un personnage de Kachina Gardien qui, lors de ses apparitions cérémonielles, se présente muni d'un arc, de flèches et d'un fouet. Il n'hésite pas à en faire usage s'il constate un manque d'engagement ou d'effort des Hopis lors de la réalisation de tâches communautaires tel que le nettoyage des étangs.
Motsin « L'Échevelé » ou le « Débraillé » intervient de plus en plus rarement lors des danses Kachina. On le voit encore parfois de nos jours sur la Deuxième Mesa.

Ce spectaculaire personnage en mouvement et au costume exubérant correspond aux styles de sculptures Hopi du milieu du XX^{e} siècle.

***27**

Kachina Serpent Hilili – *Thlemhoktona Katsina*

Zuni, Nouveau-Mexique

Bois sculpté, pigments, plumes, cuir, coquillage, turquoise

H. 36,5 cm (sans le socle ni les plumes)

Années 1900-1920

17 000/25 000 €

Provenance :

- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis des précédents en 2003

Publié :

- *Esprit Kachina*, Barton Wright, Julien Flak, 2003, page 70

Nous sommes ici en présence d'un remarquable exemple ancien de Kachina. Les bras articulés et le très riche décor (pierres de turquoise, tissu, cuir, coquillages) de ce danseur l'identifient comme une sculpture Zuni du Nouveau-Mexique.

Ce personnage hiératique porte sur le haut de la tête une tabletta ajourée et ornée de motifs symboliques liés à la pluie (têtards et escaliers du ciel sur chacune des faces de la tabletta, arc-en-ciel au niveau de la bouche). On notera le raffinement du collier, du bracelet et des pendants d'oreille constitués de turquoise, une pierre sacrée chez les Zunis.

Dès les premiers écrits rapportés par les missionnaires et conquistadors espagnols au XVI^{e} siècle, on trouve des références à l'utilisation de turquoise par les populations du sud-ouest américain correspondant aux Zunis actuels. On peut ainsi lire en 1539, dans le récit de sa recherche éperdue des Cités d'Or, la mythique Cibola sur le territoire du Nouveau-Mexique, le passage suivant du frère franciscain Marcos de Niza (Marc de Nice) « je rassemblai trente chefs, qui étaient très bien pourvus en colliers de turquoises, certains d'entre eux portant jusqu'à cinq ou six rangées de pierres. » (*Relación de Fr. Marcos de Niza a la provincia de Culuacan en Nueva España,* 1539).

On peut imaginer l'importance que devait avoir cette figure Kachina pour se voir dotée de la sorte de tels ornements de prestige.

Dans l'ouvrage *Esprit Kachina* (2003), le conservateur Barton Wright décrivait ainsi la sculpture présentée ici : « Ce personnage de danseur Serpent Hilili est connu en langue Zuni sous les noms de Thlemhoktona (Clemhoktoni) ou Awethluliya. Après les cérémonies du Solstice d'Hiver, une danse supplémentaire nommée Hilili Kohanna peut être pratiquée dans chacune des six *kivas* Zuni. Cette danse est fréquemment choisie car elle est très appréciée. Les danseurs Hilili se placent en file indienne et ne chantent pas mais poussent le cri « Hilili ! » qui leur a donné leur nom. Un chœur de chanteurs accompagne ce groupe entouré d'un côté par des danseurs figurant des Aigles et de l'autre par un danseur Serpent Hilili qui porte deux longs fouets ».

Cette figure Kachina constitue l'un des sommets de cette collection.

28
Kachina Oiseau Géant Shalako – *Shalako Katsina*
Zuni, Nouveau-Mexique
Bois sculpté, pigments, corail, coquillage, turquoise
H. 47 cm (sans le socle)
Années 1910-1920
17 000/25 000 €

Provenance :
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis des précédents en 2003

Voici une autre Kachina magistrale dans la collection de Nathalie Rheims et Léo Scheer.

L'esprit Kachina Shalako tire son nom de la cérémonie dans laquelle il apparaît : la danse a lieu en hiver et fait partie des cérémonies d'initiation des jeunes garçons Zuni.
L'apparition des Shalako lors des danses cérémonielles à la tombée de la nuit est particulièrement impressionnante : debout sur des échasses et cachés sous leur costume richement orné de tissus et de plumes, les danseurs Shalako font près de 3 mètres de haut.
Cet esprit Kachina, l'un des plus importants chez les Zunis, est associé à la culture du maïs tendre, l'aliment nécessaire pour résister aux hivers rigoureux. Selon l'étude de Ruth L. Bunzel : *Introduction to Zuni Ceremonialism* publiée dans le *47th Annual report of the Bureau of American Ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution, Washington DC*, 1929-30, les symboles et objets rituels que porte le danseur Shalako lors de ses apparitions sont associés à la pluie, à l'eau et à la germination estivale. Concernant le collier de turquoise parant cette figure Zuni, on se réfèrera à la notice du lot précédent.

Cette imposante figure présente un grand raffinement, tant au niveau de son habit brodé et peint que dans sa sculpture et sa composition colorielle. On notera en particulier la délicate représentation de la couronne de plumes en bois sculpté entourant le haut du visage et la courbure des cornes. L'aspect des pigments à la surface du masque et sur les cornes attestent comme le reste de la composition de l'ancienneté de cette grande figure Zuni.

Shalako Dance at Zuni, New Mexico
Willard J. Chamberlin, 1909
© San Diego Museum of Man

29
Kachina au Hochet en Folie – *Tuskiapaya Katsina*
Hopi, Arizona
Bois sculpté, pigments, plumes
H. 26 cm (sans le socle ni les plumes)
Années 1940-1950
3 000/4 500 €

Provenance :
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis des précédents entre 1999 et 2003

La Kachina au Hochet en Folie (Crazy Rattle) paraît lors de Danses Mixtes. Elle porte un arc et des flèches. Elle danse de façon énergique au son du hochet d'où lui vient son nom.
La danse de cet esprit Kachina constitue une prière pour une nourriture abondante et le renouveau des saisons.
Cette sculpture aux yeux globuleux et au torse puissant s'impose par son caractère affirmé et ses couleurs vives.

30
Kachina Dieu du Feu – *Shulawisti Katsina*
Zuni, Nouveau-Mexique
Bois sculpté, pigments, tissu, clous
H. 17,2 cm (sans le socle ni les plumes)
Vers 1930
4 000/6 000 €

Provenance :
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis des précédents entre 1999 et 2003

Une robe noire, quelques points de couleurs et la poésie jaillit tel un éclair dans la nuit.

Dans la collection de Léo Scheer, on trouve trois figurations de l'un des personnages les plus iconiques du panthéon Kachina, le Petit Dieu du Feu. Connu sous le nom Zuni de Shulawitsi, il est l'un des deux fils du Soleil incarné dans l'Etoile du Matin. Il s'agit de l'un des esprits Kachina les plus importants chez les Zunis. Shulawitsi est en effet membre du Conseil des Dieux et représentant du Soleil.
Lors de la cérémonie du solstice d'hiver, Shulawitsi mène les grands Shalakos (lot 28 de la collection) puis guide un groupe de danseurs autour du village, plantant des plumes de prière sur leur chemin.
Pour incarner Shulawitsi, les Zunis choisissent toujours un jeune homme « innocent et au cœur pur ». Il porte généralement des torches ou des tisons dans les mains, symbolisant sa responsabilité de gardien du feu.

Cette figuration du Dieu du Feu se distingue par ses proportions réduites et la touchante émotion qui s'en dégage.

***31**
Kachina Dieu du Feu – *Shulawisti Katsina*
Zuni, Nouveau-Mexique
Bois sculpté, pigments, tissu, clous, plumes
H. 27 cm (sans le socle ni les plumes)
Années 1940
4 500/6 500 €

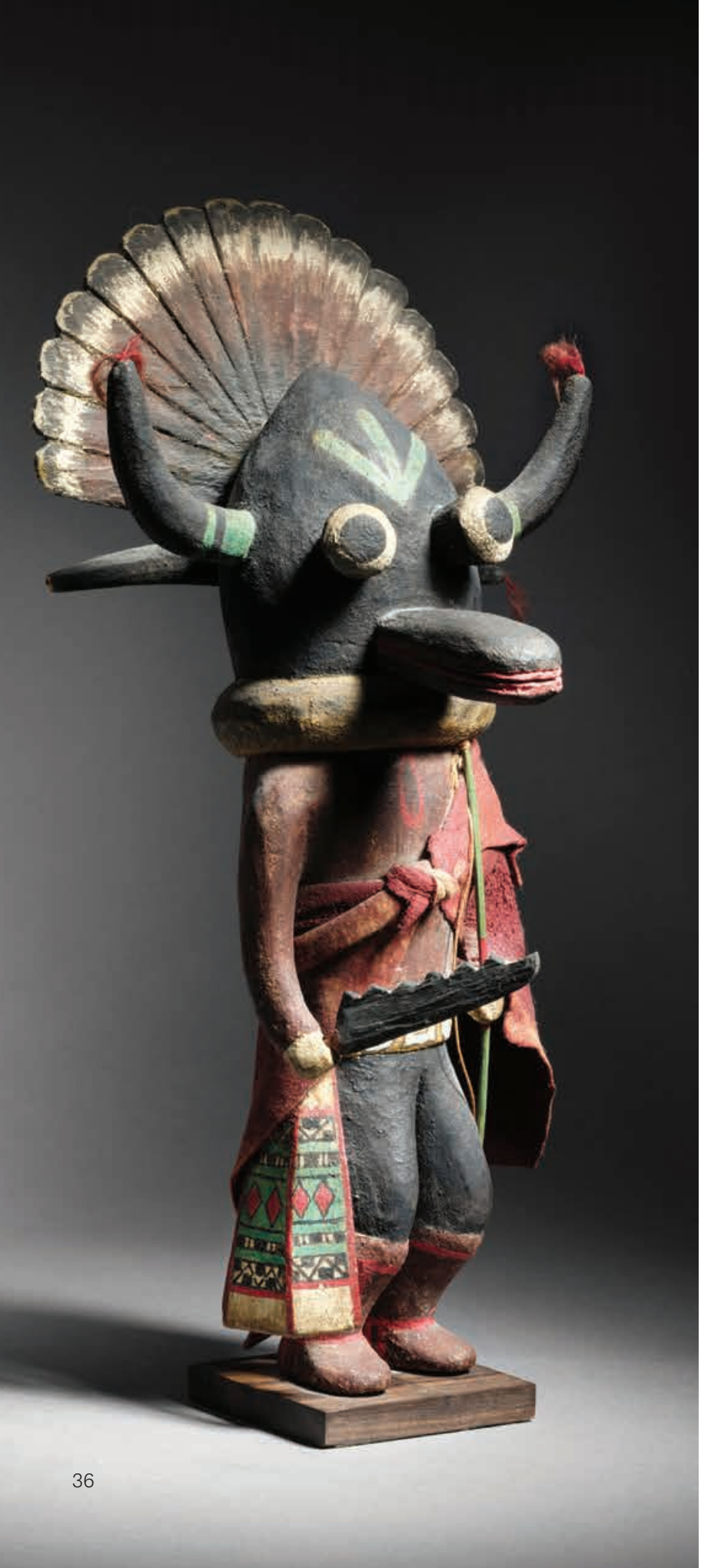
Provenance :
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis des précédents entre 1999 et 2003

Plus grande, cette autre représentation du Dieu du Feu Zuni se présente dans une posture dynamique de danse, le torse légèrement courbé vers l'avant. L'extrémité de son bâton de feu, tout comme le sommet de sa tête sont ornés de flamboyantes plumes bleues. Les yeux et la bouche ont beau n'être représentés que par trois simples trous au centre du visage, l'expression du personnage reste éminemment poétique et empreinte de mystère.

32
Kachina Dieu du Feu – *Shulawisti Katsina*
Zuni, Nouveau-Mexique
Bois sculpté, pigments, tissu, clous, plumes
H. 16 cm (sans le socle ni les plumes)
Milieu du XX^{e} siècle
1 500/2 500 €

Provenance :
- Vente Néret-Minet, Drouot, Paris, 25 octobre 2002, lot 45
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis à la vente ci-dessus

De facture plus récente, ce dernier Shulawisti a conservé des tonalités vives. Ce personnage plein de vie est illuminé d'étincelles de couleurs.



33
Ogre Noir – *Nataska*
Hopi, Arizona
H. 32 cm (sans le socle)
Bois sculpté (racine de cottonwood), polychromie, cuir, tissu
Milieu du XX[e] siècle

7 000/9 000 €

Provenance :
- Collection Paul Coze (1903-1974)
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, Paris, acquis des précédents vers 2003

Publié :
- *Esprit Kachina,* juin 2003, Barton Wright, Julien Flak, Paris, page 127

Nataska, l'Ogre Noir, est un Chasseur. En tant que figure paternelle des Ogres, il se place lors des cérémonies à la tête de la cohorte des autres Ogres aux côtés de Soyok'Mana (décrite au lot 15) sur la Première Mesa.
Ce personnage porte souvent, comme c'est le cas ici, un arc dans la main gauche et une épée ou une scie dans la main droite. Son costume est richement rendu (ceinture colorée de type *concha belt*, grande cape en peau retournée, *sash* sculpté en relief et finement détaillé sur le côté du costume).
On notera la rare représentation d'un serpent enroulé autour du cou du personnage.
Ses longues cornes, ses yeux globuleux et son long museau lui donnent un aspect particulièrement impressionnant.

Cette Kachina provenait de la collection de Paul Coze (1903-1974). Peintre, illustrateur, ethnologue et écrivain français, ce dernier participa à la fondation des Scouts de France. Il fut toute sa vie fasciné par les cultures amérindiennes qu'il étudia et défendit durant près d'un demi-siècle. Paul Coze a travaillé pour le compte du musée d'Ethnographie du Trocadéro (actuel Musée du quai Branly – Jacques Chirac) entre 1930 et 1935 et y a présenté de nombreuses expositions liées à ses missions et séjours auprès des populations autochtones d'Amérique du Nord.
Il est l'auteur de livres de référence dont *Mœurs et histoire des Peaux-Rouges* (Payot, 1928), couronné par l'Académie française et *Wakanda* (Rédier, 1929). Le sénateur de l'Arizona Barry Goldwater a dit de lui : «No white man has done so much for the Indians» (Aucun homme blanc n'a fait autant pour les Indiens).

34
Kachina aux Cheveux Longs – *Angak'Tsina*
Hopi, Arizona
Racine de cottonwood, pigments, plumes
H. 21 cm (sans le socle ni les plumes)
Années 1930
5 000/7 000 €

Provenance :
- Collection Théry Atchévinsky, offert en cadeau par Harold L. Ickes (1874-1952), ministre américain sous la présidence de Franklin D. Roosevelt
- Vente Néret-Minet, Drouot, Paris, 25 mars 2003, lot 50
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis à la vente ci-dessus

Identifiable par sa longue chevelure retombant jusqu'au milieu du dos et sa barbe noire surmontée d'une série de carrés multicolores figurant un arc-en-ciel, cette figure représente l'esprit *Angak'Tsina*, la Kachina aux Cheveux Longs.
Les Hopis la faisaient danser dans l'espoir de voir tomber une pluie abondante. À l'occasion des processions rituelles, les danseurs aux Cheveux Longs chantaient de façon harmonieuse pour invoquer la fin de la période sèche.
Il se dégage de la Kachina présentée ici un sentiment de puissance teintée de poésie.

Añya Katcina
Hopi Katcinas, drawn by native artists,
Jesse Walter Fewkes, Plate XXXII page 93,
21st Annual report of the Bureau of American Ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution, Washington DC, 1903

35
Clown Hano – *Koshare*
Hopi, Arizona
H. 28,5 cm (sans le socle ni les fibres)
Bois sculpté (racine de cottonwood), pigments naturels, fibres végétales
Années 1900
30 000/50 000 €

Provenance :
- Collection Claude Lévi-Strauss (1908-2009), Paris
- Vente collection C. L.-S., 21 juin1951, Hôtel Drouot, Paris (commissaire priseur : Maurice Rheims assisté de Charles Ratton), lot 36
- Collection Jacques Lacan (1901-1981), acquis à la vente ci-dessus
- Vente Loudmer, « Arts Primitifs – Poupées Kachina des Indiens Pueblos provenant de la Collection Jacques Lacan », Drouot, Paris, 27 juin 1991 lot 4
- Collection Edith et Roland Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, Paris, acquis des précédents en 2003

Exposé et publié :
- *La Danse des Kachina*, Pavillon des Arts, Paris, 1998, pl. 43, page 99
- *Esprit Kachina*, juin 2003, Barton Wright, Galerie Flak, Paris, page 65
- Photographié par Man Ray vers 1945, *Poupées Kachinas*, négatif original présent dans les collections du Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris, inventaire : AM 1994-393 (5198)

« Est-ce là, oui ou non, la poésie telle que nous continuons à l'entendre ? »

Cette question que pose André Breton (*Entretiens*, Paris, Gallimard, 1952, p. 244-245) semble parfaitement s'appliquer à ce personnage rayé noir et blanc empreint de spiritualité, d'humour et d'onirisme.

Haute de 28,5 cm, cette statuette Hopi en bois est sculptée dans une racine du *paako* (cottonwood), le peuplier américain. Elle est ornée de pigments naturels sur fond de chaux.
Le personnage se tient debout, les jambes légèrement fléchies dans une posture dynamique. Son visage aux grands yeux interrogateurs est naturaliste. Il est surmonté d'une coiffe à deux cornes parées d'ornements en fibres végétales, probablement des feuilles de maïs séché. Le costume est rayé de bandes noires et blanches horizontales. On notera la présence d'un collier et de bracelets peints en bleu, les bottes sont quant à elles soulignées de pigments rouges.
Le pagne est sculpté en volume, tout comme le chignon à l'arrière de la tête.
Les caractéristiques de la sculpture (proportions, posture et légère torsion latérale du haut du corps, naturalisme des traits du visage) correspondent aux canons anciens de l'art Hopi. On peut dater cette sculpture des toutes premières années du XX^{e} siècle, peut-être un peu plus tôt encore. Cette figure correspond ainsi aux styles les plus anciens de sculptures Kachina connues, les premiers exemples répertoriés remontant aux années 1870-1880.

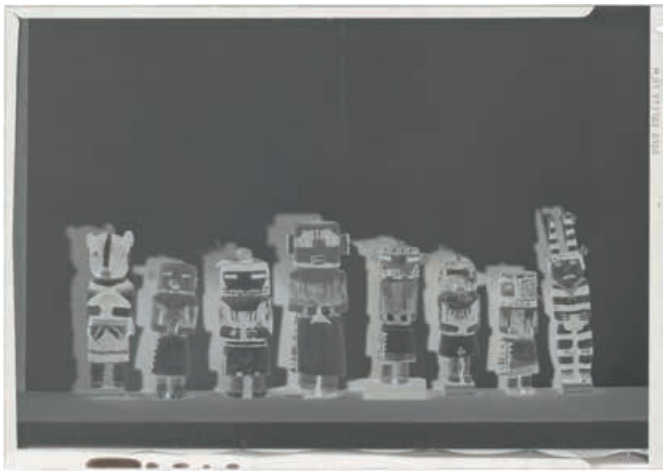
En termes d'identification, cet acteur du panthéon Hopi est connu sous plusieurs noms : Clown Koshare, Glouton Hano, Koyala ou encore Paiyakyamu. C'est un personnage d'origine Tewa (groupe Pueblo du Rio Grande) dont l'adoption par les Hopis remonte probablement à l'époque consécutive à la Révolte Pueblo de 1680 contre l'envahisseur espagnol.
Comme l'indique Barton Wright dans *Esprit Kachina* (2003), les clowns Koshare ne sont pas des Kachinas (Katsinam) à proprement parler, ils viennent distraire le public lors des cérémonies.
Toutefois, ils sont aussi et surtout les gardiens des traditions : ils se moquent et tournent en dérision les comportements non conformes à la tradition. Ils se produisent toujours en groupe et se font remarquer par leurs facéties et leur gloutonnerie.
Les Clowns, en plus du caractère théâtral et comique de leurs apparitions, permettent aux Gardiens et Guerriers de faire régner l'ordre et d'incarner justice et sagesse.
Les Gardiens ont souvent gain de cause mais il arrive que les Clowns les mettent en déroute, provoquant désordre et confusion au cœur même de la cérémonie.
Cela ne doit rien au hasard et correspond à l'illustration symbolique, chorégraphiée, de travers inhérents à la nature humaine. En effet, pour les Hopis, la communauté des esprits Kachina ressemble à celle des humains : certains membres aspirent à se conformer à l'ordre établi, d'autres n'ont de cesse de tordre ou enfreindre les règles. Loin d'être considérés avec mépris, les Clowns sont respectés, craints et admirés. Ces « Maîtres du Désordre » représentent ce que Roger Caillois nommait « le sacré de la transgression » (*L'Homme et le Sacré*, 1939).

Lors de son séjour chez les Hopis en 1945, André Breton assiste à plusieurs cérémonies Kachina, dont notamment le samedi 25 août des danses de Clowns (les gloutons Koyala) dans le village de Mishongnovi sur la seconde Mesa.
Dans son *Carnet de voyage chez les Indiens Hopi* (réédité en 2024 aux éditions Hermann), voici ce qu'il en dit :
« Les clowns rompent parfois la file des danseurs, se livrent à des imitations du berger qui fait mine très fréquemment de tirer de l'arc et se tient hors de la file. Ils imitent aussi les saupoudreurs de maïs. Des femmes, lorsque les danseurs se sont retirés, leur apportent d'innombrables provisions (pains de toutes formes, pastèques, oranges, oeufs durs, orangeade et des sucreries grises en forme de rouleaux de papier, dites *piki*). Ils cassent les pastèques en les faisant tomber de haut et se bombardent de temps à autre avec les morceaux. Ils font mine de construire en miniature une « toilette » avec un arbuste, après avoir longuement débattu de son emplacement. Chacun des clowns est parti dans une direction, l'un rapporte une caisse brisée, l'autre un vieux magazine sur les pages duquel on peut entrevoir des gravures de mode. Le troisième détache de sa ceinture une poupée de style européen qui lui pendait dans le dos et l'assoit devant l'arbuste, auquel on a passé aussi des colliers, etc. Ils tendent à impressionner les enfants, à provoquer leur désapprobation en agissant comme eux au paroxysme. D'où leur gesticulation et leur caquetage continuel, de là qu'ils mangent comme des sagouins (en creusant avec leur main dans la pastèque, en buvant tous dans la même bouteille, en répandant l'orangeade qu'ils offrent à la poupée). Ils s'acharnent sur le personnage du tambour, lui tirent ses cabochons de tête, lui introduisent dans les yeux les deux oreilles ou les cornes qu'ils portent pendantes : le tambour continue à jouer imperturbablement. »

La provenance du lot présenté ici est exceptionnelle à plus d'un titre. Cette figure a notamment figuré dans les collections personnelles de deux géants de la pensée du XXe siècle : Claude Lévi-Strauss puis Jacques Lacan.

En plus d'être une figure centrale dans le développement de l'anthropologie moderne, Claude Lévi-Strauss (1908-2009) est un acteur clé dans la découverte par les Surréalistes des arts amérindiens et particulièrement des Kachinas lors de leur exil new-yorkais durant la Seconde Guerre Mondiale.
On pourra se référer à ce sujet au texte « Surréalisme et Hopimania » de Marie Mauzé dans l'ouvrage *L'Appel des Kachinas – Katsina Calling* (2024) qui relate les visites enthousiastes d'André Breton, Roberto Matta, Robert Lebel et Max Ernst autour de Claude Lévi-Strauss chez l'antiquaire Julius Carlebach ou encore dans les réserves de la mythique Heye Foundation (Museum of the American Indian) à New York entre 1943 et 1945.

On retrouve notre Clown Hano sur une photographie de Man Ray prise vers 1945 (« Poupées Kachinas ») dont le négatif original est conservé dans les collections du Centre Pompidou, numéro d'inventaire: AM 1994-393 (5198).



Poupées Kachina, Man Ray
Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris
© Man Ray Trust / Adagp, Paris
A droite : détail de l'image en positif

Le 21 juin 1951, le célèbre commissaire-priseur (et père de Nathalie Rheims), Maurice Rheims organise avec Charles Ratton la vente d'une partie de la collection ethnographique personnelle de Claude Lévi-Strauss (Vente collection C. L.-S., 21 juin 1951, Hôtel Drouot). Ce Clown Hano y figure sous le lot 36. D'après le catalogue de vente annoté de la main de Benjamin Péret figurant dans les archives André Breton, on sait que le psychanalyste et psychiatre Jacques Lacan (1901-1981) se porte ce jour-là acquéreur de huit poupées Kachina dont ce clown qu'il conservera toute sa vie.

Cette sculpture a par la suite notamment figuré dans l'exposition muséale de référence *La Danse des Kachina* au Pavillon des Arts (Paris Musées, 1998). Elle est reproduite au catalogue éponyme sous le numéro 43 page 99.

36
Kachina Porteur de Fagots - *Hakto Katsina*
Hopi (?), Arizona
Bois sculpté, pigments, plumes, turquoise, cuir, coquillages
H. 32 cm (sans le socle ni les plumes)
Années 1920-1940

6 000/8 000 €

Provenance :
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis des précédents en 2003

Publié :
- *Esprit Kachina*, Barton Wright, Julien Flak, 2003, page 87

Voici le quatrième et dernier Porteur de Fagots dans la collection Léo Scheer.
Reproduit dans l'ouvrage *Esprit Kachina* (2003), Barton Wright, conservateur et auteur de référence sur les arts anciens Hopi et Zuni, le décrivait ainsi : « Cette Kachina apparaît tant chez les Zunis que chez les Hopis. Elle accompagne la Sio Salako chez les Hopis et la Shalako chez les Zunis. C'est plus un lieutenant qu'un gardien. Elle porte des bois de cerf dans chaque main lors de la Danse du Haricot sur la Première Mesa. Les marques verticales jaunes et rouges, juste derrière l'endroit où devrait se trouver l'oreille, sont appelées marques de transpiration. Dans sa forme Zuni, cette poupée est plus allongée. La poupée présentée ici semble donc être d'origine Hopi ».

Cette Kachina Hakto se distingue par l'alliance entre l'épure du masque et la complexité de son ornementation : rare bandoulière en coquillages, collier intégrant une pierre de turquoise, bottes à franges, brassards en tissu à carreaux vraisemblablement issu d'un achat ou échange en *trading post*, riche assemblage de plumes découpées, de cuir, de tissu et de laine soulignant l'importance du fagot sommital.

37
Kachina Guerrier Jaune - *Salimopia Katsina*
Zuni, Nouveau Mexique
Bois sculpté, pigments, plumes, tissu, clous, cuir
H. 29,5 cm (sans le socle ni les plumes)
Milieu du XX^{e} siècle
3 000/5 000 €

Provenance :
- Vente Néret-Minet, Drouot, Paris, 25 octobre 2002, lot 40
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis à la vente ci-dessus

Cette figuration du guerrier Salimopia est ici dans un costume à dominante jaune.
Selon les mythes Zuni, les Salimopia sont des Kachinas Gardiens, membres du Conseil des Dieux. Incarnations de la jeunesse, de la beauté et de la force, ils jouent le rôle de messagers et font notamment venir le vent. (Une description détaillée de ce guerrier Zuni figure dans le présent catalogue au lot 12).

38
Kachina Guerrier - *Sipikine Katsina*
Hopi, Arizona
Racine de cottonwood, pigments, plumes
H. 13,5 cm (sans le socle ni les plumes)
Milieu du XX^{e} siècle
1 000/ 2 000 €

Provenance :
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis des précédents entre 1999 et 2003

Cette figure à l'allure déterminée est une représentation de *Sipikine*, l'esprit du Guerrier. Cette Kachina est apparue à l'origine chez les Zunis sous le nom de *Salimopia* (voir les lots 12 et 37 du présent catalogue) avant d'être incorporée par les Hopis dans leur propre panthéon.
Les danseurs *Sipikine* jouent le rôle de Gardiens protecteurs et interviennent notamment lors de cérémonies d'initiation Hopi.

Sipikine porte un masque noir au long nez tubulaire. Sur chacun des côtés du masque figurent des rosaces symbolisant la floraison et les points cardinaux. On compte six *Sipikine* qui se distinguent par la couleur dominante de leur masque (ici le noir), une pour chaque direction de l'horizon dans la symbolique Hopi.

39
Kachina Guerrier - *Sipikine Katsina*
Hopi, Arizona
Racine de cottonwood, polychromie, plumes
H. 25 cm (sans le socle ni les plumes)
Milieu du XX^{e} siècle
2 500/4 000 €

Provenance
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis des précédents entre 1999 et 2003

Dernier exemple de Kachina Guerrier dans la collection de Léo Scheer, ce personnage de gardien ici dans sa version Hopi, avec son torse puissant et ses bras ramenés tout près du corps dégage une belle énergie protectrice.

37

38

39

40
Kachina Prêtre à la Longue Corne – *Saiyatasha Katsina*
Zuni, Nouveau-Mexique
Bois sculpté, pigments, tissu, clous, plumes
H. 26 cm (sans le socle ni les plumes)
Années 1930
8 000/12 000 €

Provenance :
- Vente Néret-Minet, Drouot, Paris, 25 octobre 2002, lot 28
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis à la vente ci-dessus

Morning Ceremonies of the Shalako 23rd Annual report of the Bureau of American Ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution, page 259, Washington DC, 1895.

Un majestueux Esprit en charge des éléments...

Cette Kachina est la rare représentation du Prêtre de la Pluie du Nord (*Saiyatasha*), également connu sous le nom de *Longhorn Katsina* (Kachina à la longue corne).
Selon Barton Wright dans son ouvrage *Kachinas of the Zuñi*, Saiyatasha est un esprit de première importance qui apparaît uniquement à l'occasion de la cérémonie Shalako. Il commande aux éléments et contrôle ainsi le temps qu'il fait. Il peut également assurer la longévité et la santé des habitants tout en les protégeant de leurs ennemis.
La période durant laquelle un danseur Kachina Zuni incarne Saiyatasha s'accompagne pour lui de lourdes responsabilités et on reconnaît à ce danseur un grand prestige : on le considère alors lui-même comme un grand prêtre. C'est donc lui qui doit décider du calendrier des cérémonies Kachina pour l'année entière en fonction des phases de la lune qu'il va observer tout au long de l'année.
Il fixe notamment la date de la cérémonie Shalako. Il doit également apprendre les chants et prières de cette cérémonie et participer aux séances nocturnes dans la *kiva* (chambre sacrée souterraine) qui se tiennent entre le nouvel an Zuni et la cérémonie Shalako.
Saiyatasha étant la Kachina qui contrôle le temps qu'il fait, on attend du danseur qui l'incarne qu'il fasse quotidiennement des prières au soleil et s'assure que les graines, semailles et récoltes ne gèlent pas au cours de l'année.

41
Kachina des Temps Anciens – *Hisat Katsina*
Hopi, Arizona
Racine de cottonwood, pigments, plumes
H. 22 cm (sans le socle ni les plumes)
Années 1920-1940

4 000/6 000 €

Provenance :
- Collection Théry Atchévinsky
- Vente Néret-Minet, Drouot, Paris, 25 mars 2003, lot 49
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims

Les motifs rouges sur les joues du personnage et ses yeux naturalistes peuvent faire penser à la figuration d'un Clown Piptuka, néanmoins l'agencement des motifs ne correspond pas à l'iconographie classique de cet esprit du panthéon Hopi. Son identification précise reste donc un mystère...
La pratique religieuse et les cérémoniels Hopi sont constamment en mouvement. Ainsi, certains esprits du panthéon Kachina s'effacent tandis que de nouveaux acteurs rituels émergent parfois au cours du temps. Lorsqu'un esprit Kachina cesse d'être appelé lors des cérémonies de danse, son souvenir disparaît peu à peu des mémoires.
Cela explique que certaines identifications de Kachina s'avèrent parfois ardues. On a donné à ces personnages qui ne dansent plus le nom générique de *Hisat Katsinam*, les Kachinas des Temps Anciens.
Le personnage présenté ici, dont les yeux ronds semblent interroger le spectateur est probablement l'un de ces témoins de danses Kachina oubliées.

42
Kachina Jeune fille Papillon – *Pahlik Mana Katsina*
Hopi, Arizona
Racine de cottonwood, pigments, plumes
H. 15,5 cm (sans le socle ni les plumes)
Années 1940-1950

1 800/3 000 €

Provenance :
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquise ci-dessus entre 1998 et 2004

Qui mieux que le Pape du Surréalisme et collectionneur passionné de Kachinas aurait su mieux décrire le personnage de Jeune Fille Papillon... ?

« Cette poupée Hopi évoque la déesse du maïs : dans l'encadrement crénelé de la tête vous découvrez les nuages sur la montagne ; dans ce petit damier, au centre du front, l'épi ; autour de la bouche, l'arc-en-ciel ; dans les stries verticales de la robe, la pluie descendant dans la vallée. ».
André Breton, *Entretiens* (Gallimard, Paris 1952, p. 244-245)

Cette Kachina colorée, ornée d'une tabletta étagée, est un concentré de douce poésie.

43
Jeune Fille Papillon – *Poli Mana*
Hopi, Arizona
Bois sculpté (racine de cottonwood), pigments naturels
H. 33 cm (sans le socle ni les plumes)
Années 1900-1910
17 000/25 000 €

Provenance :
- Collection Mabel Dodge Luhan (1879-1962)
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, Paris, acquis des précédents en 2003

Publié :
- *Esprit Kachina*, Barton Wright, Julien Flak, Paris, 2003, page 95

> « J'ai deux très belles poupées Pueblo. C'est ce qu'il y a de plus beau au monde.
> Je les mettrai dans ta chambre... »
>
> Paul Eluard, lettre à sa femme Gala, 1927 (Gallimard, 1984, p. 23)

Superbe et émouvante figure féminine représentant une Jeune Fille Papillon ornée d'une tabletta présentant en son centre un symbole de fleur entouré de motifs de nuages et de pluie. Au dos de la tabletta, on trouve des représentations d'épis de maïs.
Ce personnage aux traits naturalistes porte sur les épaules une *manta* (cape féminine) de couleur jaune bordée de rouge, un collier dont l'extrémité arrondie figure un motif de fleur de courge (*squash blossom*). Son costume à dominante sombre contraste avec les couleurs du visage (joues rehaussées de rouge, dominantes de vert, jaune et orange sur la tabletta).
La figure de la Jeune Fille Papillon (Poli Mana) n'est pas à proprement parler une Kachina mais plutôt une figure de type « Social Dancer » qui apparaît dans les danses rituelles de groupe.
La danse Poli Mana, particulièrement belle, est pratiquée sur toutes les mesas en automne. Garçons et filles, dès l'âge de quatre ans, participent à cette cérémonie. La danse commence tôt le matin avec les plus jeunes. Après chaque performance, ils se retirent et des danseurs plus âgés prennent leur place jusqu'à la fin de la journée.
Les Jeunes Filles Papillon apparaissent également lors des cérémonies féminines du Mamzrau et prennent alors le nom de Pahlik Mana. Elles portent généralement sur la tête une tabletta élaborée intégrant des symboles liés au maïs et aux nuages.

Cette attachante Jeune Fille Papillon avait inspiré un texte de Nathalie Rheims intitulé « Un fétiche, une mystérieuse personne en bois » reproduit en introduction à ce catalogue (voir page 9) et évoquant le fascinant pouvoir d'attraction que cette figure exerçait sur elle.

En termes de provenance, cette remarquable Kachina Poli Mana faisait partie au début du XX^{e} siècle de la collection de Mabel Dodge Luhan, grande mécène et fondatrice en 1917 d'une résidence d'artistes à Taos au Nouveau-Mexique que fréquentèrent notamment Georgia O'Keeffe, Ansel Adams ou encore l'écrivain D.H. Lawrence.

44
Kachina Gardien au large Visage – *Wuyak Kuita Katsina*
Hopi, Arizona
Bois sculpté, pigments, plumes
H. 34,5 cm (sans le socle ni les plumes)
Années 1900-1920
17 000/25 000 €

Provenance :
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis des précédents entre 1999 et 2003

Probablement l'une des œuvres les plus spectaculaires de la collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, cette Kachina magistrale se distingue par sa présence et son exubérance. Ce furieux personnage bleu et cornu n'aurait sûrement pas dépareillé dans une toile de Jérôme Bosch ou une peinture surréaliste !

Connu sous le nom de Wuyak Kuita (Kachina au large visage), il fait partie de la famille des Kachinas Gardiens. C'est un danseur fougueux qui porte un fouet fait de tiges de yucca (une plante de la famille des agaves aux feuilles rigides et pointues). Il s'en sert pour écarter le public des chemins suivis par la procession des danseurs Kachina notamment durant la cérémonie du Powamu au mois de février. Accompagnée d'autres Gardiens ou Guerriers, cette figure d'autorité empêche tout débordement lors des danses cérémonielles, notamment de la part des clowns. L'opposition ritualisée des Clowns et des Gardiens lors des cérémonies Kachina est vue par les Hopis comme un écho des comportements humains : si un individu sort du rang et commet des actes répréhensibles ou non conformes à la tradition, il sera rappelé à l'ordre voire mis au ban de la société.

Les danseurs porteurs de fouets aux yeux exorbités et dont la bouche laisse apparaître une large rangée de dents comme ici sont souvent surnommés par les Hopis les « Angry Kachinas ». A la vue de cette Kachina à la fois poétique et furieuse, on comprend pourquoi …

Mudhead Katcina, Hopi Katcinas, drawn by native artists,
Jesse Walter Fewkes, Plate VIII
21st Annual report of the Bureau of American Ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution, Washington DC, 1903

45
Clown Hano - Koshare
Œuvre attribuée au sculpteur
Hopi Otto Pentewa (1886-1961)
Hopi, Arizona
Racine de cottonwood, pigments
H. 30,5 cm (sans le socle)
Milieu du XXe siècle

1 800/3 000 €

Provenance :
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis des précédents entre 1999 et 2003

Dans la collection de Kachinas de Léo Scheer, on retrouve plusieurs figures de Clowns Hano ou Koshare. Nathalie Rheims les surnommait affectueusement « les bagnards » du fait de leur costume rayé de noir et blanc. Celui-ci, égayé d'une ceinture jaune, d'un pagne orné d'un motif solaire, et d'une coiffe colorée à l'arrière de la tête, a probablement été sculpté par l'artiste Hopi Otto Pentewa (1886-1961). (Voir également à son sujet les lots 7 et 8 de cette collection)

46
Clown Hano - Koshare
Hopi, Arizona
Bois sculpté, polychromie et tissus divers
H. 26,5 cm (sans le socle)
Seconde moitié du XXe siècle

3 000/4 000 €

Provenance :
- Collection Galerie Flak, Paris
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis des précédents entre 1999 et 2003

Les mains en l'air !
Ce clown facétieux semble avoir été arrêté en pleine action. Cela nous permet d'admirer, alors qu'il se tient immobile, son habit fait d'un assemblage de tissus et notamment sa ceinture et son pectoral ornés de motifs floraux.

47
Jeune Fille Kokopelli – Kokopelli Mana Katsina
Hopi, Arizona
Bois sculpté, polychromie et tissus
H. 18 cm (sans le socle)
Années 1950
1 200/2 500 €

Provenance :
- Vente Néret-Minet, Drouot, Paris, 25 octobre 2002, lot 21
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis à la vente ci-dessus

Kokopelli est une figure importante du panthéon Hopi. Souvent représenté comme un joueur de flûte bossu, il apparaît comme le protagoniste central de nombreux mythes natifs dans l'ensemble du Sud-Ouest des Etats-Unis depuis plus d'un millénaire. Des images de Kokopelli figurent ainsi sur des poteries Hohokam datant du IX^{e} siècle après J.-C. Il apparaît également sur des pétroglyphes et des représentations pictographiques des cultures des Pueblos Archaïques (ancêtres des Hopis actuels) dans toute la région des Four Corners à cheval sur les États du Nouveau-Mexique, du Colorado, de l'Utah et d'Arizona.
Kokopelli incarne l'essence même de la vie, il symbolise la fertilité, la joie et la vitalité.
Bien qu'il soit fréquemment représenté en train de jouer de la flûte, il n'est pas uniquement un musicien. Kokopelli est en réalité une figure multidimensionnelle, à la fois conteur, faiseur de pluie, guérisseur, professeur, voyageur itinérant, illusionniste facétieux et grand séducteur. A l'instar de nombreuses divinités de la fertilité, Kokopelli veille à la fois sur la naissance des enfants et sur l'agriculture.
La sculpture présentée ici, gracieuse et en mouvement, est la version féminine de Kokopelli comme l'indiquent sa cape en tissu, son costume noir et sa coiffure en chignons.

48
Kachina Oiseau Géant Shalako – *Shalako Katsina*
Zuni, Nouveau-Mexique
Bois sculpté, pigments, plumes, coquillage, fibres et tissu
H. 28 cm (sans le socle ni la coiffe)
Années 1940
4 000/6 000 €

Provenance :
- Vente Néret-Minet, Drouot, Paris, 25 octobre 2002, lot 42
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis à la vente ci-dessus

Tout comme le lot 28 de cette collection, cette figure Kachina élancée représente l'esprit Zuni Shalako. Montés sur échasses, les danseurs Shalako ouvrent la première danse Kachina de l'année dans les villages Zuni au moment du solstice d'hiver. Sur cet exemple paré d'un long costume en tissu et orné sur le torse d'un grand pendentif de coquillage peint, on notera la présence, inhabituelle, d'yeux rapportés non pas en bois sculpté mais en tissu.

49
Kachina au visage noir
Hopi, Arizona
Bois sculpté, polychromie et tissus
H. 21,5 cm (sans le socle ni les plumes)
Années 1950

1 500/2 500 €

Provenance :
- Vente Néret-Minet, Drouot, Paris, 25 octobre 2002, lot 41
- Collection Léo Scheer & Nathalie Rheims, acquis à la vente ci-dessus

L'absence de symboles ou signes distinctifs sur son visage ou son costume ne permet pas d'identifier cet esprit Kachina avec précision. Le visage noir, le museau et les yeux globuleux se retrouvent sur les Kachinas Ahote (Chasseur) ou diverses figures d'ogres, il est possible que cet exemple en soit une version épurée.

REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

- *Dolls of the Tusayan Indians,* Jesse Walter Fewkes, The Heye Foundation, Museum of the American Indian, New York, 1894
- *Hopi Katcinas drawn by native artists*, Jesse Walter Fewkes in *Twenty-First Annual Report of the Bureau of American Ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution*, 1899-1900, Powell J.W., Government Printing Office, Washington DC, 1903
- *Forty Seventh Annual Report of the Bureau of American Ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution*, 1929-1930, M. W. Stirling, Government Printing Office, Washington, 1903
- *Soleil Hopi, l'autobiographie d'un Indien Hopi*, Don C. Talayesva, Terre Humaine, Plon, Paris, 1959
- *The complete guide to collecting Kachinas dolls*, Barton Wright, Northland Press, 1977
- *Kachina*, Horst Antes, Zukunft für Kinder, Karlsruhe, 1980
- *Kachinas of the Zuni*, Barton Wright, Northland Press, 1985
- *Kachina des Indiens Hopi*, Marie-Elizabeth Laniel-Le François, José Pierre, Jorge Camacho, Amez, 1992
- *Kachina, Poupées rituelles des Indiens Hopi et Zuni*, Marie-Elizabeth Laniel-Le François, Barton Wright, Musées de Marseille, RMN, 1994
- *Following the Sun and Moon*, Alph H. Secakuku, Heard Museum Phoenix, Arizona, 1995
- *La danse des Kachina*, Francine Ndiaye, Béatrice Riottot El-Habib, Vincent Gille, Paris Musées, 1998
- *Katsinam*, A. Franzke, Horst Antes, Kulturstiftung Hansestadt Lübeck, 2000
- *Esprit Kachina,* Barton Wright, Julien Flak, L'Enfance de l'Art, Galerie Flak, Paris, 2003
- *Classic Hopi and Zuni Kachina figures*, Barton Wright, Andrea Portago, Museum of New Mexico Press, Santa Fe, 2006
- *Kachina,* George Terasaki, 2008
- *Mémoire d'une poupée Kachina*, Bérénice Geoffroy-Schneiter, Julien Flak, Ed. Makassar, L'Enfance de l'Art, Galerie Flak, Paris 2018
- *The Great Tradition of Hopi Katsina Carvers - 1880 to present,* Barry Walsh, Tucson, Rio Nuevo, 2019
- *André Breton, Carnet de Voyage chez les Indiens Hopi,* Marie Mauzé & Fabrice Flahutez, Edition Hermann, 2024
- *L'Appel des Kachinas (Katsina Calling*), ouvrage sous la direction de Julien Flak, Editions L'Enfance de l'Art, Paris, 2024

« Walpi (village Moki) vu du nord » – "Walpi (Moki Town) from North"
Adam Clark 'A.C.' Vroman, circa 1895, Smithsonian American Art Museum, inv. 1994.91.274

CONDITIONS DE VENTE

La vente se fera au comptant en euros. Les acquéreurs paieront en sus des enchères par lot et par tranche, les commissions et taxes suivantes :
- 25% HT de 1 € à 150 000 € soit 30% TTC
- 20.50% HT de 150 001€ à 500 000 € soit 24.60% TTC
- 17% HT au-dessus 500 000 € soit 20.40% TTC La T.V.A. (20%) est en sus de la commission H.T

CATALOGUE

Nous avons notifié l'état des objets dans la mesure de nos moyens, il est mentionné au catalogue à titre strictement indicatif. Les biens sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente. L'absence de mention dans le catalogue, n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration.
Les dimensions et poids des œuvres sont donnés à titre indicatif. Une exposition ayant permis un examen préalable des pièces décrites au catalogue, il ne sera admis aucune réclamation concernant l'état de celles-ci, une fois l'adjudication prononcée et l'objet remis. Sur demande, un rapport de condition pourra être fourni pour les lots dont l'estimation est supérieure à 1 000 €. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif. Les mentions concernant la provenance et/ou l'origine du bien sont fournies sur indication du vendeur et ne sauraient entraîner la responsabilité de l'OVV Giquello.

ORDRES D'ACHATS

Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat ou enchérir par téléphone peut envoyer sa demande par courrier, par mail ou par fax, à l'O.V.V. Giquello, accompagnée de ses coordonnées bancaires et postales. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer.
L'O.V.V. Giquello et ses employés ne pourront être tenus responsables en cas d'erreur éventuelle ou de problème de liaison téléphonique. Lorsque deux ordres d'achat sont identiques, la priorité revient au premier ordre reçu.
En cas d'adjudication, le prix à payer sera le prix marteau ainsi que les frais, aux conditions en vigueur au moment de la vente.

VENTES AUX ENCHÈRES EN LIGNE

Une possibilité d'enchères en ligne est proposée. Elles sont effectuées sur le site internet www.drouotlive.com, qui constitue une plateforme technique permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères publiques ayant lieu dans des salles de ventes. Le partenaire contractuel des utilisateurs du service Drouot Live est la société Auctionspress. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via la plateforme Drouot Live doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de cette plateforme (consultables sur www.drouotlive.com), qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales de vente.

ADJUDICATAIRE

I/L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur pourvu que l'enchère soit égale ou supérieure au prix de réserve éventuel. Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, l'O.V.V. Giquello se réserve le droit de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'au dernier palier d'enchère avant celle-ci, soit en portant des enchères successives, soit en portant des enchères en réponse à d'autres enchérisseurs. En revanche le vendeur ne sera pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjugé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera immédiatement remis en vente, toute personne intéressée pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication. Dès l'adjudication, les objets sont placés sous l'entière responsabilité de l'acquéreur. Il appartiendra à l'adjudicataire de faire assurer le lot dès l'adjudication. Il ne pourra tenir l'O.V.V. Giquello, responsable en cas de perte, de vol ou de dégradation de son lot.
II/TVA -Régime de la marge- biens non marqués par un symbole :
A/Tous les biens non marqués seront vendus sous le régime de la marge et le prix d'adjudication ne sera pas majoré de la TVA. La commission d'achat sera majorée d'un montant tenant lieu de TVA (20 % sauf pour les livres 5.5%) inclus dans la marge. Cette TVA fait partie de la commission d'achat et ne sera pas mentionnée séparément sur nos documents.
III/Lots en provenance hors UE sous le régime de l'admission temporaire : (indiqués par un * sur le catalogue et/ou annoncés en début de vente).
Aux commissions et taxes indiquées ci-dessus au début des conditions de ventes, il convient d'ajouter des frais additionnels de 5,5 % H.T. au prix d'adjudication ou de 20 % H.T. pour les bijoux et montres, les vins et spiritueux, les multiples et les automobiles, frais additionnels majorés de la TVA actuellement 20% (5.5% pour les livres).
IV /Conditions de remboursement des frais additionnels et de la TVA (cf : 7e Directive TVA applicable au 01.01.1995)
A/ Si le lot est exporté vers un État tiers à l'Union Européenne
Les frais additionnels ainsi que la TVA sur les commissions et sur les frais additionnels, peuvent être rétrocédés à l'adjudicataire non résident de l'Union Européenne sur présentation des justificatifs d'exportation hors UE pour autant qu'il ait fait parvenir à la sas Giquello l'exemplaire n°3 du document douanier d'exportation et que cette exportation soit intervenue dans un délai de deux mois à compter de la date de la vente aux enchères (passé ce délai, aucun remboursement ne sera possible). Giquello sas devra figurer comme expéditeur dudit document douanier.
B/ Si le lot est livré dans un État de l'UE
La TVA sur les commissions et sur les frais additionnels peut être rétrocédée à l'adjudicataire de l'Union Européenne justifiant d'un n° de TVA Intracom-munautaire et d'un document prouvant la livraison dans son état membre sous réserve de la fourniture de justificatifs du transport de France vers un autre état membre, dans un délai d'un mois à compter de la date de la vente (passé ce délai, aucun remboursement ne sera possible).

PAIEMENT

L'adjudicataire a l'obligation de payer comptant et de remettre ses nom et adresse.
Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. En application des règles de TRACFIN, le règlement ne pourra pas venir d'un tiers. En cas de paiement par chèque non certifié, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à la garantie de l'encaissement de celui-ci. Un délai de plusieurs semaines peut être nécessaire. Les acquéreurs ne pourront prendre livraison de leurs achats qu'après un règlement bancaire. Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de la Société de Vente. Pour cela il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accréditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Ventes. Paiement en espèces conformément au décret n°2010-662 du 16 juin 2010 pris pour l'application de l'article L.112-6 du code monétaire et financier, relatif à l'interdiction du paiement en espèces de certaines créances. Les bordereaux acquéreurs sont payables à réception. A défaut de règlement sous 30 jours, l'O.V.V. Giquello pourra exiger de plein droit et sans relance préalable, le versement d'une indemnité de 40 euros pour frais de recouvrement (Art L 441-3 et Art L 441-6 du Code du Commerce).

A DÉFAUT DE PAIEMENT

Conformément aux dispositions de l'article L. 321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien sera remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas sa demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, il nous donne tout mandat pour agir en son nom et pour son compte à l'effet, à notre choix, soit de poursuivre l'acheteur en annulation de la vente trois mois après la vente, soit de le poursuivre en exécution et paiement de ladite vente, en lui demandant en sus et dans les deux hypothèses tous dommages et intérêts, frais et autres sommes qui nous paraitraient souhaitables.
L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev - 15 rue Freycinet 75016 Paris.

RETRAIT ET EXPÉDITION DES ACHATS

Sauf accord préalable avec l'acheteur, les lots sont à retirer au magasinage de l'Hôtel Drouot.
Magasinage Drouot : Tout objet/lot demeurant en salle le lendemain de la vente à 10 heures, et ne faisant pas l'objet d'une prise en charge par la société de ventes, est stocké au service Magasinage de l'Hôtel Drouot. Accès par le 6bis rue Rossini – 75009 Paris. Ouvert du lundi au vendredi de 13h30 à 18h et les samedis ouverts de 8h à 10h. Le service Magasinage est payant, à la charge de l'acquéreur. La tarification au 3 septembre 2024 est la suivante :
Frais de dossier, selon la nature du lot (5 € / 10 € / 15 € / 20 € / 25 € TTC), plafonnés à 100 € TTC par retrait.
Frais de stockage et d'assurance journaliers, à partir du 3ème jour ouvré, selon la nature du lot (1€ / 5 € / 10€ / 15€ / 20€).
Une réduction de 50 % sur les frais de stockage est accordée aux clients étrangers et aux professionnels du marché de l'art hors Île-de-France, sur présentation de justificatif.
Au-delà d'une année civile, les lots seront stockés hors du magasinage de l'Hôtel Drouot. Le magasinage de l'Hôtel des ventes n'engage pas la responsabilité de l'OVV Giquello et associés à quelque titre que ce soit. Pour toute expédition, l'acheteur doit s'adresser à un transporteur.

BIENS CULTURELS

L'État français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres d'art ou les documents privés mis en vente publique. L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'État manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 15 jours. La société Giquello n'assume aucune responsabilité des conditions de la préemption par l'État français. L'exportation de certains biens culturels est soumise à 'obtention d'un certificat de libre circulation pour un bien culturel. Les délais d'obtention du dit certificat ne pourront en aucun cas justifier un différé du règlement. L'O.V.V. Giquello et/ou le Vendeur ne sauraient en aucun cas être tenus responsables en cas de refus dudit certificat par les autorités.

*CITES

Les lots 1, 4, 16, 26, 27 et 31 signalés par le symbole « * » possèdent des plumes d'espèces protégées, classées à l'Annexe II au titre de la Convention de Washington et à l'Annexe B du Règlement Communautaire Européen. Au vu de leur ancienneté, ces spécimens sont bien antérieurs au 1er juin 1947. Les objets avec des plumes datant d'avant 1947 sont soumis à l'obtention d'un certificat intracommunautaire (CIC) remis à l'acheteur après la vente afin que ce dernier puisse circuler librement avec l'objet au sein de l'Union Européenne. Pour une expédition hors de l'Union Européenne, l'objet est soumis à l'obtention d'un certificat CITES de réexportation. Il appartient à l'acheteur de se renseigner sur les lois et réglementations douanières qui s'appliquent avant d'enchérir sur tout lot contenant des plumes d'espèces protégées.
Conformément aux dispositions de l'article L.321-17 du Code de commerce, l'action en responsabilité contre l'OVV se prescrit par 5 ans à compter de l'adjudication ou de la prisée.

PHOTOGRAPHIES Vincent Girier-Dufournier
Maria Lannino

RÉALISATION Walrus Studio

IMPRESSION Graphius

o.v.v. agrément n° 2002 389

giquello
5, rue La Boétie - 75008 Paris

HÔTEL
DROUOT